

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

∘ 4 Ⅱ ∑ Ⅲ I ∶ ⊙ ∶ Ⅱ ⊃ ∶ V ∶ I I ∑ X X ∶ I ∘ V ∑ ∶ ⊙ I ∘ I
X ∘ ⊙ V ∘ ⊃ ∑ X I Ⅱ ⊃ ∶ Ⅱ ∶ V ∘ X ⊃ Ⅱ ∶ ⊃ ⊃ ∶ Q I X ∑ ∑ ∑ ∶ ∑ ∑ ∶
X ∘ ∑ ∶ ∧ ∧ ∘ ∶ X I + ⊙ ∶ ∑ Ⅱ ∑ ⊃ ∑ I V X ∶ X Ⅱ ∘ ∶ ∑ I

UNIVERSITÉ MOULOD MAMMARI DE TIZ-

OUZOU

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

N° d'Ordre :

N° de série :



جامعة مولود معمري - تيزي

وزو

كلية الآداب واللغات

قسم اللغة الفرنسية

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**La question du Trauma dans *De glace et de feu* de
Suzanne El Kenz**

Présenté par :

ALLACHE Melissa.

AREZKI Thilleli.

Jury de soutenance :

Présidente : Mme MALOUM Célia,

Rapporteur : M. SADI Naïm,

Examinatrice : Mme ASSAM Malha,

Dirigé par :

M. SADI Naïm

MCB, **UMMTO**

MCB, **UMMTO**

MAA, **UMMTO**

Promotion 2025

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement notre encadrant, Monsieur Sadi, pour ses efforts, son soutien, sa bienveillance et sa disponibilité tout au long de ce parcours. Son accompagnement rigoureux et ses conseils avisés ont grandement contribué à la réalisation de ce mémoire.

Nous adressons nos sincères remerciements aux membres du jury pour leur présence, leur lecture attentive et l'intérêt qu'ils ont porté à l'évaluation de ce travail.

Un grand merci est également adressé à tous nos enseignants du département de français, notamment : Madame Boukhelou, Madame Aït Hammi, Madame Halouane, Madame Maloum, Madame Ferhat, ainsi que Monsieur Khati, Monsieur Mahmoudi et Monsieur Hamdi, pour la qualité de leur enseignement et leur engagement tout au long de notre formation.

Nous exprimons également notre gratitude à l'équipe professionnelle de la bibliothèque du département de français, pour leur aide et leur disponibilité précieuse durant nos recherches documentaires.

Enfin, nos remerciements vont à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont soutenu ce projet et ont contribué à la richesse de cette expérience académique.



Dédicaces

À celle dont le nom fut le premier que j'ai su dire.

À celui qui m'a guidé dans mon tout premier pas.

À celle qui m'a élevé et s'inquiétait pour mon avenir.

À celui qui était mon bouclier derrière chaque combat.

À celle qui a cru en mes pas avant même de les voir surgir.

À celui qui m'a offert le bonheur de l'appeler papa.

À mes deux humains préférés que je ne cesserai d'aimer et chérir.

À ma mère et mon père qui seront toujours ma source de foi. À ma famille paternelle « Arezki », et maternelle « Hedjal ».

À mes sœurs adorées « Dalia, Meriam, Fatima et Houa ».

À mon binôme « Mélissa », l'autre moitié de cette aventure, sans toi la réussite n'aurait pas eu la même saveur.

À mes deux âmes complices, témoins des éclats de joies de ma vie « Wissam » et « Kenza ».

À tous mes amis.



Thilleli

Dédicaces

Avec une immense émotion que je dédie ce modeste travail à :

À toi, Papa, Toi qui as toujours cru en moi, Sans jamais douter de ma voie.

Même quand le chemin s'est fait étroit, Tu n'as jamais su dire non à mes choix, Merci d'être là.

Et pour toi, Maman, Ce travail, fruit de tant de veilles et de pensées, Ton amour, tes conseils, tes prières, m'ont guidée jusqu'ici, Celle qui m'a rendue forte, Qui m'a ouvert chaque porte, Celle pour qui les mots ne suffiront jamais.

Merci ...

À Mon petit frère Messaoud et ma petite sœur Ines

À la mémoire de mes grands-parents, et plus particulièrement à ma grand-mère qui a tant voulu voir ce jour arriver. Ce mémoire est à ta mémoire et ton amour éternel que je porte toujours dans mon cœur.

À toute la famille ALLACHE et MALOUM surtout ma grand-mère Saliha, qui n'a cessé de m'entourer avec ses bénédictions.

À tous mes amis

À mon binôme Lily, qui a été à mes côtés tout au long de ce parcours, qui a su rendre ce chemin plus léger.



Mélissa

Introduction.....07

Chapitre I : Vers les origines du Trauma.....14

Chapitre II Effets post-traumatiques..... 22

Chapitre III La quête de la résilience.....39

Conclusion.....54

Bibliographie..... 57

Introduction

Introduction

La nature du cerveau humain est conçue pour assimiler certaines expériences tandis que d'autres restent dans l'opacité à cause de leurs complexités sur la conscience mentale. Aussi, lorsque des expériences dépassent cette capacité de compréhension, suite à la perte d'un être cher, d'un choc ou de tout autre événement choquant, elles peuvent engendrer des troubles psychiques profonds. Ces expériences extrêmes que l'être humain peine à gérer sont souvent des souffrances mentales durables voire pérennes. Parmi les effets les plus marquants de ces situations, il y a le trauma qui constitue un phénomène psychique majeur affectant profondément la santé mentale de l'individu.

Le trauma est défini comme une cicatrice intérieure qui reflète les traces laissées par les événements tragiques. Selon Kochanowski Thierry, « Ce terme qui dérive du grec trauma, signifie à la fois une effraction et une blessure¹ ». Aussi, il existe de nombreuses confusions terminologiques entre la notion de « trauma », qui est déjà définie, et celle de « traumatisme » qui renvoie aux « impressions reçues dans le jeune âge et plus tard oubliées² », ou encore du terme « traumatique » qui signifie les « effets résultant évidemment d'une ou de plusieurs fortes impressions ressenties dans l'enfance³ ».

Le trauma est un sujet traité dans plusieurs domaines, constituant ainsi un objet de réflexion largement exploré par de nombreux théoriciens. Aussi, la littérature s'est beaucoup intéressée à cette question qui constitue un sujet traité sous divers aspects et perspectives, comme par exemple à travers l'étude de la trame narrative des œuvres ou par le biais de la construction de leurs personnages en mettant en scène les traces laissées par des événements douloureux.

Parmi les écrivains ayant exploré les questionnements divers liés à la problématique du trauma, il y a Suzanne El Kenz, autrice palestinienne née à Gaza en 1958. Celle-ci a parcouru de nombreux pays à travers le monde, notamment l'Algérie, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, la Tunisie, etc. En 1996, elle s'installe en France où elle exerce en tant qu'enseignante de langue arabe dans un lycée dans l'espoir d'avoir la nationalité qui lui permettra d'aller voir son pays. Parallèlement à sa carrière professionnelle, elle poursuit un parcours littéraire marqué par la publication de trois livres : *La maison du Néguev* (2011), *Ma*

¹ Kochanowski Thierry, *Traumatisme, traumatique, trauma : de la conception du concept du trauma en psychalyse*. Edition in presse, Paris 2021, p. 01.

² Sigmund, freud, *Moïse et le monothéisme*, Gallimard, 1980
https://classiques.uqam.ca/classiques/freud_sigmund/moise_et_le_monotheisme/moise_et_le_monotheisme.pdf
Consulté le 17/5/2025

³ *Ibid*

mère, l'escargot et moi (2013) avant de publier récemment le roman *De glace et de feu* (2023) qui constitue notre corpus d'étude.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz donne voix à la cause palestinienne en inscrivant son récit dans le contexte du conflit israélo-palestinien. A travers le personnage principal, l'auteur met en scène les souffrances physiques et surtout psychiques du peuple palestinien, symbolisé et représenté par la protagoniste Hind. Dans ce cas, l'auteur va combiner entre le collectif et l'individu comme elle l'a avoué elle-même : « elle va être elle-même la terre, approprié la terre⁴ » La protagoniste reflète ainsi la Palestine, suggérant une identification entre le corps du personnage et celui de la terre occupée, ce qui souligne la dépossession et la douleur comme expériences incarnées.

Le roman s'articule autour de la trajectoire de Hind Ghalayeni, une femme contrainte à l'exil en France pour échapper à son passé marqué par le traumatisme. Hind renonce à son identité d'origine en adoptant le nom de Mathilde Le Benn. Mariée à un homme indifférent, elle élève deux enfants dans un climat de manque d'affection. Atteinte d'une leucémie, qui est une maladie mortelle, elle est hospitalisée et sa seule distraction devient le rêve récurrent des glaciers, un espace hallucinatoire qui représente à la fois le refuge psychique et la trace de la mémoire traumatique. C'est à travers la rencontre du second personnage Lamour que Hind entrevoit une possibilité de guérison. Toutefois, cette tentative de reconstruction s'avère fragile et elle retombe rapidement dans son traumatisme.

Notre choix s'est porté sur ce roman en raison de sa capacité à mettre en évidence la réalité des traumatismes engendrés par la guerre ainsi que par d'autres formes de souffrance notamment dans le contexte palestinien, qui est un sujet d'actualité. Ce roman offre un terrain d'étude psychanalytique à travers la littérature.

Il sera question dans ce travail de recherche de suivre la trajectoire du personnage principal Hind Ghalayeni pour déterminer les différentes phases de son trauma?

Pour répondre à cette problématique, nous envisageons les hypothèses suivantes :

- Nous supposons que le trauma du protagoniste Hind trouverait son origine notamment dans l'expérience coloniale.

⁴ TV 5 monde info. (1 /12 /2023) Suzanne El Kenz : "De glace et de feu", un livre comme un cri de détresse et de rêverie, [vidéo].youtube.https://youtu.be/zk3yKCU-Hcc?si=1PU_SwFm2UmLODrw. Consulté le 12/03/2025

- Nous suggérons que le trauma du personnage principal se manifesterait essentiellement à travers l'isolement et le repli sur soi.
- Nous supposons que la protagoniste a essayé d'accéder à une forme de résilience entre autres à travers l'expérience de l'amour.

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons adapté une approche qui s'appuie sur l'approche psychanalytique. Dans cette perspective, nous mobiliserons un ensemble de théoriciens à l'instar de Sigmund Freud, Karima Lazali, Boris Cyrulnik, Émile Durkheim, Edward Said, Paul Ricoeur et Dominique Bourdin.

En ce qui concerne le plan de notre travail de recherche, nous avons décidé de l'organiser autour de trois chapitres. Dans le premier, nous analyserons les origines du trauma, autrement dit les facteurs ayant contribué à son apparition voire à son renforcement. Nous aborderons en particulier la question de la colonisation comme genèse première de ce trouble. Aussi, nous nous intéresserons à l'exil qui a notamment aggravé la situation du personnage principal. En outre, nous traiterons du fardeau de la maladie de la protagoniste, perçu comme un vecteur supplémentaire de la perpétuation du trauma.

Dans le deuxième chapitre, nous porterons notre analyse sur les conséquences laissées par le trauma, autrement dit ses manifestations. Dans ce sens, nous mettrons en valeur le phénomène d'isolement et de désocialisation, comme première conséquence qui se manifeste par le repli sur soi de la protagoniste. Aussi, nous aborderons la question du rêve comme manifestation traumatique chez le personnage principal. Nous étudierons également la schizophrénie comme l'une des séquelles psychiques résultant de cette expérience traumatique.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous porterons notre intérêt sur la quête de résilience. Nous y examinerons ainsi les moyens de guérisons et les obstacles susceptibles de freiner ce processus. Dès lors, l'écriture et l'amour seront analysés comme des tentatives de reconstruction et des voies possibles vers la résilience. Aussi, nous nous intéresserons à la hantise de la mémoire qui s'oppose à l'oubli du passé qui empêche le sujet de poursuivre son existence sereinement. En outre, nous consacrerons une réflexion sur le suicide qui constitue une autre tentative de résilience.

Chapitre I

Vers les origines du Trauma

Les dimensions sociales et historiques sont souvent liées à la genèse d'un traumatisme, contribuant de manière significative à la compréhension de ses origines, en particulier dans un contexte socio-historique qui favorise le développement de toutes sortes de blessures psychologiques. Ces événements ont pour effet de rendre l'individu vulnérable, en laissant sur lui des empreintes durables qui le rendent fragile et aggravent son traumatisme. Il devient dès lors difficile de dissocier la sphère personnelle de la sphère sociale. Cette interaction, inscrite dans un cadre socio-historique, constitue un élément clé pour comprendre l'origine du traumatisme, tant à l'échelle individuelle que collective.

Dans ce chapitre, qui se compose de trois points, nous allons traiter essentiellement des facteurs déclencheurs du trauma dans *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz. Premièrement, l'intérêt sera porté à la question de la guerre qui constitue le noyau central de la plupart des traumatismes, comme pour le cas du personnage principal de notre corpus d'étude faisant face au conflit Israélo-palestinien. Deuxièmement, l'accent sera mis sur l'expérience de l'exil en tant qu'événement majeur qui découle de la confiscation de la terre de Palestine et qui a un impact sur le déclenchement du trauma. Troisièmement, il sera question de la grave maladie de la protagoniste, contre laquelle elle lutte, et qui va favoriser en elle encore plus la propagation de ce trauma.

1. La cause palestinienne comme genèse du trauma

De nos jours, le monde sombre dans la violence, les conflits et les guerres à l'instar du conflit indo-pakistanaï, la guerre civile syrienne, la guerre russo-ukrainienne, ainsi que le conflit Israélo-palestinien. Ces conflits se propagent et laissent le monde dans un grand désordre et face à des traumatismes profonds, comme c'est le cas actuellement à Gaza.

La Palestine est une région historique située sur la bordure littorale de la Méditerranée au cœur du Moyen Orient. Elle représente l'un des berceaux les plus anciens de l'humanité. Son histoire, qui s'étend sur plusieurs millénaires, joue un rôle clé dans les grands événements de l'Antiquité, en tant que carrefour de civilisations, de cultures et de religions. Elle est souvent désignée comme la Terre Sainte, revêt une importance capitale dans plusieurs grandes religions du monde monothéistes. Cependant, cette terre, hautement symbolique et chargée d'histoire, est aussi marquée par des conflits complexes. Au fil des siècles, de nombreuses invasions, occupations et guerres ont entraîné des changements dans les frontières et les contrôles territoriaux. Elle est le théâtre d'un présent douloureux, où les injustices s'entrelacent aux héritages spirituels. La douleur de la terre confisquée se transmet de génération en génération,

comme un fardeau, héritant non seulement d'une terre volée, mais aussi d'une mémoire vivante de souffrance et d'injustice, causée par l'occupation où chaque enfant grandit avec l'histoire de cette perte.

La colonisation dont les racines remontent à des siècles avant notre ère exprime une certaine avidité chez l'homme pour le pouvoir et la domination, comme c'est le cas en Palestine. Cela se traduit par des massacres, des génocides, de la famine et des milliers de morts, ainsi que par des traumatismes et des troubles psychiques qui vont accompagner les survivants tout au long de leur vie. La colonisation va ainsi au-delà d'une occupation du territoire, cet acte est un vol d'identité, d'une mémoire et d'une histoire toute entière qui anéantit les repères culturels. A cet effet, Aimé Césaire souligne :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, [...], les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la souffrance, [...], de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi je parle de sociétés vidées d'ellemême de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées⁵.

Ainsi, la colonisation et la guerre sont des expériences qui laissent des traces marquantes et des impacts profonds et durables sur l'humain. Comme le confirme cet extrait : « Et dans leurs pays, il n'y avait que guerre, massacres, misère et terrorisme ». ⁶Sur ce point, Freud ajoute :

Parce que la guerre détruit des vies humaines chargées de promesses, place l'individu dans des situations qui le déshonorent, le force à tuer son prochain contre sa propre volonté, anéantit de précieuses valeurs matérielles, produits de l'activité humaine, etc ⁶.

Dans son entreprise de domination, le colonisateur utilise différentes méthodes pour parvenir à ses fins. Cela se manifeste au moins sous deux angles : le premier est physique s'exprimant par la famine, la torture, l'assassinat, le viol, etc. ; le deuxième est surtout d'ordre psychologique se présentant par l'effacement de l'identité, l'acculturation, la manipulation, etc. Ces derniers provoquent toutes sortes de troubles dont les répercussions sont désastreuses aussi bien sur l'individu que sur la société. Aussi, la distinction entre les deux est difficile à cause de leur entrelacement comme l'affirme Karima Lazali :

⁵ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Réclame, 1950, p. 11
<http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>. Consulté le 02.05.2025

⁶ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh, Alger, 2023, p 56.

⁶ Albert Einstein, Sigmund Freud, *Pourquoi la guerre ?* traduit par Blaise Briod et Christophe David, Paris, Rivages, 2005, p. 19

Tout se passe comme si existait une sorte de fossé entre le singulier et le collectif, qui, dans le même temps, rabat l'un sur l'autre. Le singulier devient collectif et, inversement, le collectif est simplement un singulier, qui fait UN difficile dans ce contexte de trouver de la déférence et de s'en servir comme surface d'appui tiers et salutaire⁷.

Cela signifie que l'individu est le reflet d'une société traumatisée. C'est bien ce trauma causé notamment par une situation de violence, de domination, de colonisation, que semble illustrer le roman à travers les traces profondes qui habitent le personnage principal qui continue de porter en elle les stigmates d'un passé douloureux. Ainsi, durant une bonne partie de son enfance, Hind, le personnage principal, a subi le pire qui puisse arriver à une personne de son âge en portant « la mitrailleuse à l'âge de quinze ans à l'insu de ses proches⁸ ». La guerre cause ainsi des traces durables sur les peuples, en particulier les enfants qui sont les plus exposés à toutes sortes de troubles psychiques :

La guerre transforme les enfants en épaves. Elle les chasse de leur chez-soi, détruit les écoles et les centres de santé, prive les enfants d'un entourage protecteur. Les tortionnaires ont alors beau jeu et beaucoup d'enfants sont exposés à l'exploitation, aux abus systématiques et à la violence. Même après la fin d'un conflit, les enfants souffrent encore des années de leurs blessures psychiques, du manque de soins, de l'absence de perspectives; ils continuent d'être exposés au danger des mines antipersonnel et des armes à dispersion non explosées⁹.

Dans ce cas, le traumatisme du personnage principal remonte à son enfance marquée par les atrocités du conflit israélo-palestinien, premier élément déclencheur de son trouble, même si elle sera confrontée aussi à un autre événement qui l'affectera profondément à savoir la « mort de sa mère qu'elle avala comme une grosse couleuvre¹¹ ». Cependant, la cause palestinienne constitue l'élément déclencheur majeur du trauma vécu par la protagoniste. D'ailleurs, dès les premières pages du roman, la narratrice refuse ou n'arrive pas à nommer directement son pays « la Palestine ». Elle donne juste des indices en évoquant les couleurs du drapeau : « Et tous ces drapeaux rouge, vert, noir et blanc me collant au dos¹⁰ ». Aussi, en laissant le lecteur deviner son origine, elle décrit son pays de la sorte :

Ah mon pays, ce petit pays à densité dramatique, vous dirais-je le nom ? Ou bien faudra-t-il que je le taise ? Ce pays ou la Terre Sainte, autant sainte que ceinte. Ce pays où serait né Sidna Aïssa, dit Jésus, Moussa, dit Moïse ainsi

⁷ Karima Lazali, *le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'offense coloniale en Algérie*, Koukou, 2018, p. 10

⁸ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Alger, Éditions Barzakh, 2023, p. 44.

⁹ <https://www.unicef.ch/fr/votre-aide/programmes/les-enfants-exposes-la-guerre>. Consulté le 05.06.2025 ¹¹

Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 44.

¹⁰ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 11.

que tant d'autres, tous prophètes ou presque, avec des histoires d'arche de Noé, et ce monsieur Jonas entré et sorti du ventre d'une baleine¹¹.

Ce n'est que par la suite que la protagoniste nomme son pays : « Si vous n'avez pas compris, c'est de ma Palestine qu'il s'agit¹⁴ ». Ce cheminement traduit non seulement la douleur du déracinement, mais aussi la charge émotionnelle que porte son identité. La narratrice, à travers ce dévoilement progressif, met en scène une quête identitaire qui dépasse sa propre personne. En refusant de nommer son pays directement, elle laisse au lecteur la responsabilité de deviner et de reconnaître la Palestine. Comme si l'identité de ce pays ne pouvait exister pleinement qu'à travers la reconnaissance des autres, même s'il reste ancré dans la mémoire collective et dans sa mémoire traumatique, d'où son indécision à le nommer : « Vous dirais-je le nom ? Ou bien faudra-t-il que je le taise ?¹² ». Cela exprime à la fois son besoin d'être reconnue et la revendication du droit de son peuple à exister, à être visible, au-delà des silences et des non-dits, sans avoir à se justifier.

En outre, la protagoniste établit un lien entre sa situation personnelle et le cas de son pays d'origine, elle exprime davantage un sentiment du partage de sort et d'appartenance à ce dernier, comme le cite la narratrice dans le roman : « je suis morcelée comme l'a été mon pays natal¹³ ».

La guerre n'a ainsi aucune pitié sur l'individu, c'est un phénomène cruel qui sert à satisfaire la vanité des dominants, les colonisateurs, alors que ceux qui subissent la guerre soit ils décèdent soit ils sombrent dans la pauvreté, le désespoir et dans toutes sortes de troubles et de traumatismes. Aussi, les séquelles et les traces laissées par la colonisation sont les mêmes partout, provoquant des blessures indélébiles.

2. L'exil traumatisant

L'exil constitue une rupture avec la terre natale, et c'est précisément cette séparation qui engendre chez la protagoniste un sentiment de douleur. Arrachée à sa terre d'origine, une terre confisquée ; elle se détache non seulement d'un lieu mais également de sa famille, elle se trouve dans une position de déracinement. Ce détachement géographique devient rapidement un éloignement affectif et identitaire marqué par l'absence. Il crée ainsi une déchirure intérieure, un vide impossible à combler, qui s'inscrit dans la mémoire et le corps comme une blessure

¹¹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴ *Ibid.*

¹² *Ibid.*,

¹³ *Ibid.*, p. 33.

durable. À cela s'ajoute une série de souvenirs qu'elle est contrainte de laisser derrière elle. L'exil n'est donc pas simplement un déplacement physique, mais un événement traumatisant aux répercussions psychologiques profondes comme le mentionne d'ailleurs Edward Saïd : « L'exil est la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer, et la tristesse qu'il implique n'est pas surmontable¹⁴ ».

Le sujet de l'exil est une question complexe à définir et à comprendre. Il ne se limite pas uniquement à l'idée d'être contraint de vivre hors de sa patrie, mais dépasse cette conception première. L'exil représente une situation douloureuse et angoissante, résultant de divers facteurs tels que les opinions politiques, les régimes autoritaires, les guerres, la violence, la famine, la misère et surtout la nécessité d'échapper à la mort. Ceux qui fuient emportent avec eux un profond chagrin lié à la perte de leur terre natale :

L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chronotopos de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire¹⁵.

Les causes qui mènent à l'exil sont nombreuses, mais la raison principale est la guerre. L'exemple des Palestiniens illustre bien cette douloureuse réalité. En effet, suite à la création de l'État d'Israël en 1948, de nombreux Palestiniens ont été contraints de s'exiler en Syrie, en Égypte, en Jordanie et surtout en Liban comme l'exprime ce propos : « La douleur de l'exil et de l'arrachement, dans le cas de réfugiés palestiniens du Liban, est transmise aux générations

¹⁴ Edward Saïd, «Réflexions sur l'exil», *Réflexions sur l'exil : et autres essais*, Traduit de l'anglais par Charlotte Woillez, Arles, Acte Sud, 2008, p. 241.

¹⁵ Klimkiewicz, A. *Le « brouillon » de l'exilé*, dans Salah BASALAMAH, « Les nouvelles figures de l'exil » <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>, consulté le (6 Avril 2025)

suivantes dans un contexte politique, social et économique difficile qui se chronicise¹⁶». Aussi dans le Roman :

Et de cette nativité émergea ma souffrance. Par la suite, mes errances et mes différents exils compliquèrent davantage mon âme. Mes périodes grises ne furent pas fécondes, j'aurais pu, j'aurais dû m'y inviter pour en faire éclore une toute nouvelle, sans poussière, sans passé. Mais que non, j'oscillais constamment entre le blanc et le noir¹⁷

Ainsi, en tant que fardeau très pesant sur celui qui le subit, l'exil ne peut que constituer l'une des causes principales qui peut développer chez l'homme des troubles psychologiques comme le trauma. Aussi, l'exil se reflète souvent dans l'écriture des écrivains exilés, une écriture de corps qui porte avec elle les blessures du passé. Ainsi, beaucoup ont entretenu l'image de la terre perdue et l'impossibilité de vivre loin de leur patrie, comme le confirme Victor Hugo : « on ne peut pas vivre sans pain. On ne peut pas non plus vivre sans patrie¹⁸ ». Aussi, Franz Kafka qui a vécu une vie solitaire traumatisante par la deuxième guerre mondiale et l'exil, écrit dans son roman *Le château* publié en 1926 :

À l'étranger, dans un pays où l'aire même n'avait plus rien des éléments de l'aire natal, où devait étouffer d'exil et où l'on ne pouvait plus rien faire, au milieu des insanes séductions que continuer à marcher, que continue à se perdre²³.

Aussi, dans *De glace et de feu*, la greffe de moelle osseuse que subit Hind dépasse le cadre médical, devenant une métaphore de l'exil. L'auteure établit un lien direct entre ces deux expériences. A cet effet, Hind déclare : « Dans le fond, son exil était une greffe qui ne prenait pas ; parfait renvoi du miroir. Cette greffe de moelle osseuse était venue sceller son sort d'exilé de longue date¹⁹ ». À travers cette comparaison, l'exil est présenté comme une image symbolique. Il implique un arrachement, un changement brutal, et une tentative d'adaptation à un milieu nouveau, étranger. Comme pour une greffe, cette adaptation peut réussir ou échouer. Le risque de rejet est réel, tout comme dans le corps humain lorsqu'un organe étranger est introduit. Cette métaphore souligne ainsi que l'exil ne touche pas seulement la géographie, mais

¹⁶ Chaib, J., & Baubet, T. (2015). *Raconter l'exil : La transmission du récit et son héritage chez une famille palestinienne réfugiée à Chatila. L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, 16(1). <https://revuelautre.com/articlesdossier/raconter-lexil-la-transmission-du-recit-et-son-heritage-chez-une-famillepalestinienne-refugiee-a-chatila/>.

Consulté le 13 Avril 2025.

¹⁷ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh, Alger, 2023, p 33

¹⁸ Victor Hugo, *Les châtiments*, Paris, 1870, p. 272. ²³ Franz

Kafka, *Le château*, 1922-1926, p. 61. en ligne sur :

<https://ekladata.com/QAPtMO27HuI4V0hLEhOUd3sv0Nw/Kafka-Le-Chateau.pdf>. consulté le : (15.06.2025)

¹⁹ p.168.

Suzanne El Kenz, *op. cit*,

aussi le corps et l'identité. La greffe représente un effort pour survivre dans un milieu étranger, tout en portant les traces d'un passé qui résiste à l'oubli. Elle illustre la transformation intérieure de l'exilé, marquée par la souffrance et la perte. Ce parallèle renforce l'idée que l'exil est une expérience traumatique, à la fois physique et psychologique, qui laisse une empreinte durable voire indélébile.

L'exil est lié à la nostalgie du pays natale, la relation entre les deux est indissociable, ce qui évoque la persistance de la mémoire, des souvenirs et de tout ce qui peut rattacher l'individu à sa terre patrie, ce qui met l'exilé dans une position de déchirement entre deux mondes, le passé et le présent. Dans notre roman *De glace et de feu*, la protagoniste est exilée en France puis dans plusieurs autres pays, ce qui constitue l'une des causes principales de son trouble. Certes, l'exil va permettre au protagoniste de se construire notamment une nouvelle identité en acquérant par exemple plusieurs langues mais cela ne pourra remplacer à ses yeux sa langue maternelle : « Et puis moi, quand bien même je connais de nombreuses langues, elles ne sont qu'ersatz de ma véritable langue, mon habit extérieur et intérieur, moi-même, je suis cette langue-là, heureux legs de mes aïeux²⁰ ». L'exil ne va ainsi que valoriser, exacerber ce qu'elle a perdu, notamment sa langue, même si ce contact avec plusieurs autres langues, lors de ces différents exils, laissera en elle des traces, des mots de différentes langues comme l'espagnole et l'anglais : « e pericoloso sporgersi », (p. 43), « Mia culpa » (p.13), « nada » (p.19), « so deep » (p. 71), « french » (p. 86), « a lawyer an american lawyer ! » (p. 87), « boat people » (p. 98), « family » (p.125), « no body no body » (p.160), etc. Néanmoins, cette richesse linguistique acquise ne pourra point remplacer l'image de ce pays perdu et qui la hante, notamment à travers sa langue arabe et ses dialectes qui reviennent souvent sous forme d'une oralité chez la narratrice lorsqu'elle évoque différents mots et expressions issus de son pays natal, la Palestine, ou encore d'un pays proche comme l'Algérie ou l'Égypte : « oualou » (p. 34)²¹, « soubhanou » (p. 165), « niqba » (p. 56)²², « alhamdoulillah » (p. 106)²³ « makrouts » (p. 113)²⁴, « le meskine

²⁰ p. 53.

²¹ Un mot du dialecte algérien qui veut dire « rien ».

²² Qui désigne Nakba en français, défaite des pays arabes lors de la première guerre israélo-arabe et l'exode palestinien de 1948.

²³Soubhanou ou bien Soubhanallah est une expression voulant dire Gloire à Allah .

²⁴ Le nom d'un gâteau oriental .

Suzanne El Kenz, *op. cit.*,

» (p. 174), « la bleue de yammama » (p. 94)²⁵, « rokia » (p. 95)²⁶, « mektoub » (p. 135)²⁷, « soubhan Allah » (p. 148), « ouallah » (p.152)²⁸, « zaama zaama » (p.167)²⁹

غاب نهار اخر.) 143³⁰ (, ول شي) 135³¹ (, ل محالة) 101³² (, من فضلكم) 72³³ (, زعتر) 171³⁴ ,)

بس النهار ده خليني اعيش) 146³⁵ (, تأتي الرياح بما ل تشتهي السفن) 144³⁶)

la protagoniste souffre dans un monde qui n'est pas le sien, le monde de l'exil, qui a causé en elle une perte de soi mais aussi la perte de tout ce qui était autrefois précieux à ces yeux : son pays, ses souvenirs, ses aïeux et toutes les traces de son enfance perdue. Autrement dit, elle est hantée par son passé, son pays natal confisqué qui va la suivre partout et tout le temps, causant en elle un ensemble de troubles psychologiques.

Aussi, et indépendamment des noms qu'elle porte, il s'avère que la protagoniste, Mathilde, Hind Ghalayeni, Madame Le Benn, sont tous des personnages qui renvoient à la même personne et qui sont issues de l'exil. Et pour cause, après chaque émigration, chaque exil, la protagoniste se retrouve forcée de se trouver une nouvelle identité afin de s'adapter à son nouveau pays. C'est dans ce sens que la protagoniste affirme : « Et de cette nativité émergea ma souffrance. Par la suite, mes errances et mes différents exils compliquèrent davantage mon âme³⁷ ».

Dans le roman, l'héroïne porte une identité complexe due aux blessures profondes de l'exil. Ainsi, son vrai nom est « Hind Ghalayeni », un nom arabe qui représente ses origines, qui porte en lui les traces de son passé familial et de son lien à la terre palestinienne. Ce prénom authentique va prendre un autre chemin et sera remplacé par un prénom français qui est «

²⁵ Mot d'origine arabe signifiant "pauvre" ou "misérable" en français.

²⁶ C'est un ensemble de méthodes spirituelles qui consisteraient selon ses adeptes à guérir des maladies occultes, comme la possession, par la récitation de versets coraniques.

²⁷ Un mot en arabe qui désigne le destin.

²⁸ Un mot arabe qui signifie "par Dieu".

²⁹ Expression arabe familière qui veut dire soi-disant" ou "genre" en français.

³⁰ Expression qui veut dire en français : « Un autre jour passé ».

³¹ Désigne : « rien du tout » en français.

³² Synonyme de : « inévitablement ».

³³ Expression fréquente en arabe qui veut dire : S'il vous plaît.

³⁴ C'est le : thym.

³⁵ Expression égyptienne qui veut dire : « Mais aujourd'hui laisse-moi vivre ».

³⁶ Proverbe arabe qui veut dire : « le vent ne souffle pas comme le veulent les navires ».

³⁷ p. 33.

Suzanne El Kenz, *op. cit.*,

Mathilde », porté non par choix mais par obligation comme signe d'adaptation dans le pays d'accueil. Mais puisque l'adaptation de ce prénom exige la suppression de son prénom d'origine, cela apparaît beaucoup plus comme un signe d'aliénation. Plus encore, elle devient « Madame Le Benn », prenant le nom de son mari, ce qui témoigne d'une double aliénation : l'une est culturelle, se manifestant par l'abandon de son identité palestinienne, et l'autre est identitaire, s'exprimant par son effacement derrière le nom de son mari.

Tous cela témoigne d'un effacement progressif de son identité d'origine au profit d'une autre façonnée par le regard de l'autre et provoquée par l'exil. À cette transformation s'ajoute une alternance de pronoms personnels tantôt « je » tantôt « elle » : le « je » dit l'intime et le « elle » témoigne d'une sorte de distance comme si la narratrice n'était plus capable de porter elle-même le poids de son passé. En somme, ce cercle dessine une trajectoire d'identité morcelée, déchirée entre mémoire, déracinement et décomposition de soi, le tout provoqué par l'exil.

3. Le fardeau de la maladie

La protagoniste du roman, en plus du poids de la guerre et de l'exil, est atteinte de leucémie, se trouvant alitée à l'hôpital. La leucémie désigne un cancer du sang, provoqué par la multiplication incontrôlée de cellules sanguines immatures dans la moelle osseuse.

peut être aiguë ou chronique, affectant profondément l'état physique du patient. Dans le roman, on retrouve plusieurs passages qui témoignent et évoquent la maladie et ses effets sur le quotidien de la protagoniste, comme dans la citation suivante : « Ta LAM2, de novo, dont le phénotype est MPO99, CD117, CD34, tes 71 % de blasts, [...] une translocation 11-9 réarrangement MLL, et une monosomie 7, disent les médecins dans leur jargon afin que nul ne comprenne³⁸ ». La narratrice ajoute : « et dans le monde entier, on te cherche une greffe, d'un donneur inconnu mais compatible avec l'essence de ta moelle³⁹ ».

Le personnage central, atteint de leucémie, semble porter dans son corps la mémoire d'un traumatisme collectif. Cette dernière, à l'image du penseur palestinien Edward Said⁴⁰, semble mener la même trajectoire et lutter contre la même maladie ainsi que contre les blessures profondes de l'exil et la guerre.

En effet, cette maladie touche le sang, un élément vital et essentiel pour la survie. Elle constitue une métaphore poignante et puissante du trauma et de la souffrance collective. Une allégorie du destin ensanglanté de la Palestine. Le sang malade serait alors l'image d'un pays rongé par la guerre, luttant sans relâche malgré les agressions extérieures.

Dans le même sens, il s'avère que les leucémies sont des cancers des globules blancs ou des cellules qui se développent en globules blancs⁴¹. Celle-ci peut être interprétée comme une métaphore d'un trauma comme l'explique Susan Sontag dans *La Maladie comme métaphore* (1979) : « Avant la seconde moitié du XIX^e siècle, personne n'aurait reconnu dans la leucémie une forme de cancer⁴² », ajoutant que le « cancer est une tumeur causée par une humeur mélancolique, qui ronge les parties du corps³² ». Cette vision ancienne du cancer comme une maladie liée à un déséquilibre intérieur résonne avec le cas de Hind : son trauma non résolu se manifeste à travers son corps malade. A travers cette perspective, la leucémie de Hind peut être interprétée de deux manières :

³⁸ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 18-19.

³⁹ *Ibid.*, p. 19.

⁴⁰ Dans un échange personnel, l'auteur Suzanne El Kenz nous a indiqués qu'elle n'avait pas penser à Edward Said en écrivant ce personnage, mais elle nous a autorisés à développer cette lecture libre. Cette interprétation vise également à rendre hommage à Edward Said, penseur palestinien atteint de Leucémie, et dont l'engagement et la condition incarne symboliquement la mémoire collective du peuple palestinien.

⁴¹ MSD Manuals. (s.d.). *Présentation des leucémies*. <https://www.msmanuals.com/fr/accueil/troubles-dusang/leuc%C3%A9mies/pr%C3%A9sentation-des-leuc%C3%A9mies> consulté le 15 avril 2025.

⁴² Susan Sontag, *La maladie comme métaphore & Le sida et ses métaphores*, trad. M.-F. de Paloméra & B. Matthieuessent, Christian Bourgois Éditeur, 2021, p. 19. <https://excerpts.numilog.com/books/9782267044867.pdf>. Consulté le 16 avril 2025. ³² *Ibid.*, p, 21.

- D'une part, elle résulte des agressions du monde extérieur : la guerre, les violences, les traumatismes et les épreuves que subit une personne. Ces blessures ne restent pas seulement psychiques mais finissent par s'incarner dans le corps.
- D'autre part, et surtout, elle est façonnée par la manière dont l'individu perçoit et réagit à ces expériences. Autrement dit, la maladie ne dépend pas uniquement des blessures infligées par le monde, mais aussi de la façon dont la personne vit et transforme intérieurement sa maladie. Et reflète ainsi la manière dont Hind vit et porte sa maladie physique qui devient une autre source de son trauma, après la guerre et l'exil.

Ainsi, dans *De glace et de feu*, la leucémie dépasse le simple cadre médical pour devenir l'allégorie d'une identité meurtrie, mais résiliente et en lutte. Cette idée est traduite par la narratrice lorsqu'elle affirme : « J'essaierai encore de me convaincre que, même malade, dans le fond de mon lit, je resterai dans le mouvement⁴³ ».

De manière similaire, tout comme l'image de la Palestine elle-même, elle incarne à la fois le traumatisme hérité du passé et le corps souffrant soulignant l'impact profond du passé et le corps en question. Elle établit un parallèle entre sa maladie et le destin de son pays natal.

Ce discours est visible dans le passage qui suit :

Je me sentis attirée par le blanc désespérant [...], j'étais transie de froidure, mon sang malade et fraîchement bombardé de chimiothérapie n'arrivait pas à faire ses tours habituels, il se rebiffait et cognait durement contre mes veines cabossées [...] l'autre partie de mon corps est comme décrochée et suspendue en l'air ; je ne suis plus une entité ; je suis morcelée comme l'a été mon pays natal ...³⁴

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'étudier les différentes origines du trauma dans *De glace et de feu* tout en explorant le contexte socio-historique qui a contribué à la genèse du traumatisme chez la protagoniste qui se caractérise par une accumulation d'épreuves inscrites à la fois dans l'histoire collective et dans son vécu intime.

Le roman met en évidence une mémoire traumatisée par le conflit israélo-palestinien qui marque une première déchirure, une violence fondatrice du trauma. Cette guerre, qui dépasse les frontières géographiques, inscrit dans la conscience de l'héroïne une douleur héritée, transmise, toujours présente. Aussi, nous nous sommes intéressées à l'exil, au déplacement permanent de l'héroïne dans différents pays, ce qui a causé la perte des repères de cette dernière.

⁴³ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 12.

³⁴ *Ibid.*, p. 32-33.

Chapitre I : Vers les origines du Trauma

Cet exil forcé illustre une errance identitaire où l'adaptation devient un difficile mécanisme de survie. En outre, il est question de la maladie de la leucémie qui affecte la protagoniste physiquement et qui se répercute sur son état psychologique, d'où le trauma

Ce chapitre a donc permis de cerner les origines du trauma à travers le contexte historique, l'exil prolongé et la maladie. Dans le prochain chapitre, on se penchera sur les effets de ce trauma et ses conséquences, autrement dit les effets post-traumatiques.

Chapitre II
Effets post-traumatiques

Les causes du trauma prennent racine dans les événements passés ; Ses effets perdurent dans le temps et influencent le quotidien de l'individu. À travers le vécu du protagoniste, sa douleur qui s'exprime non seulement sur le plan émotionnel mais également sur les dimensions physiques et psychiques. Notre analyse s'articulera donc autour de trois points complémentaires aux précédents : l'isolement social, le rêve comme message indirecte du corps affecté par le trauma et enfin les manifestations physiques. Cette étude visera à interroger le lien complexe entre le visible et l'invisible, entre le concret et l'abstrait dans l'expression traumatique. Tout en adaptant l'approche psychanalytique pour déterminer l'impact du traumatisme sur la psyché et le corps.

1. Isolement et désocialisation

Le traumatisme, lorsqu'il affecte un individu, s'ancre durablement en lui et modifie son comportement. La souffrance qu'il engendre s'exprime souvent d'une manière implicite, à travers des attitudes de retrait, de fermeture, voire une rupture avec la société. Cela conduit à un isolement, qu'il soit conscient ou inconscient, où la personne se referme sur elle-même et interrompt toute communication avec l'extérieur. Cet isolement prolongé, s'il n'est pas pris en charge, peut entraîner des troubles psychologiques plus graves.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz donne à voir ce processus à travers son héroïne marquée par l'épreuve de l'exil, de la maladie et d'un passé douloureux. Ces blessures cumulées l'éloignent peu à peu de la sphère sociale : elle perd ses repères, se détache de sa famille et s'enferme dans un quotidien dominé par un corps souffrant et une mémoire traumatique. Elle ne trouve plus sa place ni dans la société ni dans sa propre vie.

Marquée ainsi par un corps malade et l'esprit traumatisé, elle sombre progressivement dans une forme de désocialisation qui est : «Le fait de ne plus vivre en société.⁴⁴», le verbe «désocialiser», signifie: «Réduire ou supprimer les relations sociales⁴⁵», qui est le cas de notre protagoniste. : dès lors elle s'extrait du cercle social en cessant de participer à la vie collective, perdant le goût du contact humain au point où même lorsqu'elle est entourée, elle garde toujours une distance entre elle et les autres, comme l'indique le roman: « Aux moments infinis où se morfondait dans sa chambre, seule, mais dérangée par les incessant passages du personnel.⁴⁶», elle ajoute dans ce contexte : «Entourée de sa petite famille qui retenait sa

⁴⁴ Le petit Robert , Dictionnaire de la langue française, éd, Dictionnaire Robert, Paris, 1993.

⁴⁵ Ibid

⁴⁶ Suzanne El kenz, « *De glace et de feu* », Barzakh, Alger, 2023, p118

respiration, elle survécut.⁴⁷» . Cela témoigne d'un profond malaise face à la présence d'autrui, au point de provoquer chez elle la difficulté de respiration.

Dans *De glace et de feu*, l'isolement se manifeste sur deux plans « le fictif et le réel »: D'abord en premier lieu, l'éloignement vers « les glaciers » un espace de froideur et un désir complexe, motivé par la souffrance, la perte et la quête d'oubli. En second lieu, L'éloignement des personnages du roman, notamment Lamour, figure de l'attachement et du lien affectif. Vu comme une manifestation d'un isolement émotionnel qui entrave initialement la possibilité d'une relation amoureuse. Ces derniers illustrent le processus de désocialisation que le trauma déclenche.

D'une part, il prend la forme d'un éloignement vers « les glaciers » un monde imaginaire pour le personnage principal, cet espace de froideur et refuge face à ses souffrances, comme l'illustre ce passage : « Elle, pendant ses souffrances, était allée se réfugier dans les glaciers⁴⁸ ».

En effet, la protagoniste, pour fuir ce monde réel plein de chagrin, s'imagine en train de s'évader dans « les glaciers » qui sont une manifestation symbolique de son trauma. En psychanalyse, la fuite vers des environnements glacés peut symboliser une tentative d'échapper à des émotions intenses ou à des traumatismes. La narratrice rêve des glaciers qui prennent dans le roman une dimension symbolique forte. Selon Tristan-Frédéric Moir :

Plus encore que le froid, la glace symbolise les énergies gelées, l'absence totale d'amour. Un rêve représentant un paysage de glace est un signal d'alarme très important qui nous est adressé. Nous percevons le monde extérieur sans aucune chaleur. Mais la glace est le reflet de la vie qui meure lentement en nous⁴⁹.

Dans *De glace et de feu*, l'isolement de la protagoniste s'inscrit dans une dimension profondément symbolique qui éclaire le titre même de l'œuvre. Dès les premières pages, elle se retire dans un lieu mystérieux qui est les glaciers. Contrairement à l'imaginaire courant qui associe la glace à la mort et au figement, elle y voit la vie. Cet espace glacial devient pour elle une zone de maintien, une cryogénéisation mentale et émotionnelle qui lui permet de se soustraire à la douleur du passé. La glace devient donc un refuge, un lieu où elle peut continuer à exister sans être détruite par ses souvenirs. A l'opposé, et bien que moins présent explicitement dans le texte, le feu représente pour la protagoniste la « vraie vie », ce qui signifie la mort.

⁴⁷ Ibid ,p,119

⁴⁸ Suzanne El Kenz, *op. cit*, p. 174

⁴⁹ Moir, T.-F. (s.d.). *Glace*. Dictionnaire des rêves. Consulté le 15 avril 2025, à l'adresse <https://tristanmoir.fr/glace/>
Consulté le 24 Avril 2025

Chapitre II : Effets post-traumatiques

Cette perspective permet de comprendre la manière dont la narratrice du roman se tourne vers « les glaciers » comme le seul refuge pour dégager sa souffrance et son silence car dans la vie réelle elle n'arrive ni à exprimer, ni à confier sa douleur à quelqu'un. Le glacier, espace silencieux, froid, figé, devient la projection extérieure de son monde intérieur comme l'illustre ce passage : « Tout est racaille. Et moi, je vais vers les glaciers, [...] Je monte sur des monticules de neige. [...] Je continue d'avancer vers le nord [...] ces randonneurs du froid m'inondant le visage⁵⁰ ».

L'isolement devient une forme de protection et un refuge comme le montre cette citation suivante : « Laisse-toi aller vers l'inconnu. L'inconnu, ma belle, tu connais déjà. Barque déboussolée sur une mer nouvelle⁵¹ ». Ainsi, l'individu a un refuge intérieur où il peut fuir la réalité lorsque le monde extérieur devient une source de douleur. Un symptôme et un langage silencieux du trauma. L'être traumatisé cherche un lieu souvent mental pour se retirer, fuir la souffrance. Dans ce cas, la solitude est non seulement une conséquence du traumatisme, mais également un espace de repli, voire un espace de survie.

Après cette phase d'isolement dans « les glaciers », marquée par une quête de silence dans un environnement extérieur hostile, s'ensuit une autre forme d'isolement. En effet, passant d'un isolement physique à un autre émotionnel.

Ainsi, l'isolement dont souffre la protagoniste dans *De glace et de feu* peut être étudié à l'aide des approches psychopathologiques du trauma, comme cela apparaît dans l'extrait cidessous :

L'isolement qui concerne spécifiquement les personnes qui souffrent de psychopathologies⁵² est donc une résultante secondaire aux psychopathologies proprement dites. Autrement dit, ce sont les psychopathologies qui tendent à isoler les personnes, et non pas l'isolement qui crée les pathologies. La pathologie isole, dans la mesure où la souffrance n'est pas partagée, d'abord formulée, explicitée en discours, puis dans la mesure où la souffrance n'est pas comprise, prise avec soi (étymologiquement, comprendre c'est « prendre avec ») par l'autre.⁵³

Cet extrait met en évidence l'isolement social qui découle de la souffrance psychique. En effet, cet énoncé suggère que l'isolement n'est pas la cause majeure des problèmes de santé mentale mais plutôt que les personnes qui ont déjà ces problèmes sont les plus prédisposés à

⁵⁰ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p11.

⁵¹ Ibid, p18.

⁵² Nicolas Koreicho, *Distanciation, isolement, solitude : Écoute, parole, dialogue. Un éclairage de la psychanalyse et de la psychopathologie*, Institut Français de Psychanalyse, septembre 2020, en ligne : <https://institutfrancaisdepsychanalyse.com/distanciation-isolement-solitude/> (consulté le 26 mai 2025).

⁵³ Le terme « psychopathologie » désigne une branche de la psychologie qui a pour objet « l'étude comparée des processus normaux et pathologiques de la vie psychique », selon le dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychopathologie/64862> consulté le 15 avril 2025.

s'isoler. Autrement dit, l'isolement serait une forme de conséquence plutôt qu'une cause comme le souligne ce passage :

Ce n'est donc pas l'isolement physique qui crée la maladie psychique mais l'isolement par rapport à la compréhension de soi, par soi, et par quelqu'un d'autre. L'isolement met simplement au jour des maladies psychiques latentes, lesquelles ont précipité l'isolement⁵⁴.

D'autre part, l'éloignement se manifeste par l'impossibilité du personnage initial du roman de nouer des relations humaines, en particulier affective. Cela dénote d'une sorte d'isolement émotionnel qui entrave la possibilité de toute relation notamment amoureuse comme c'est le cas avec la protagoniste Hind qui n'arrive pas à se lier avec le personnage Lamour, dont le nom est fortement significatif. Ces personnages illustrent le processus de désocialisation que le trauma déclenche. Comme le montre dans le roman : « Mais d'où vienttu Lamour [...] Malgré tes cadeaux coûteux[...]Ton tableau P&B, ton coffret à thé aux subtils mélanges⁵⁵ ».

Dans le même sens , cette posture se manifeste dans la relation ambiguë qu'entretient Hind avec le personnage « Lamour » qu'elle rencontre lors d'un concours de langues et qui décide de lui rendre des visites régulières après son hospitalisation à l'hôpital. Au début, Hind l'accueille avec une certaine ouverture et accepte la présence de cet homme qu'elle rejette complètement par la suite car « elle le trouva insolite et ressentit de la peur⁵⁶ ».

Ainsi, elle sollicite Lamour avec des mots violents et touchants : « Tu me déranges, Lamour. Profondément [...]Mais laisse-moi donc [...] Va-t'en Arlequin⁴⁸ ». Cette phrase révèle à la fois sa honte, sa perte de confiance en elle et sa difficulté à se percevoir comme plaisante ou méritant de l'attention. Hind n'arrive pas à se reconnaître dans le regard de l'autre, ni à accepter d'être aimée dans cet état de vulnérabilité. Ainsi, malgré la présence de Lamour, elle se replie encore sur elle-même, refusant le lien et préférant l'isolement, ce qui témoigne d'une souffrance insurmontable.

Cette solitude intérieure devient alors une conséquence directe du trauma, marquant son retrait du monde et une incapacité à communiquer de ce qu'elle ressent véritablement, comme

⁵⁴ Koreicho, N. (2020, septembre). *Écoute, parole, dialogue : Un éclairage de la psychanalyse et de la psychopathologie*. Institut Français de Psychanalyse. <https://institutfrancaisdepsychanalyse.com/ecoute-paroledialogue> (consulté le 26 avril 2025) .

⁵⁵ Ibid ,p.97.

⁵⁶ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 50.

⁴⁸ Ibid,p97,98.

en témoigne ce passage : « Je ne me sens pas à l'aise. Je crains la race des poètes, je la fuis comme la peste⁵⁷ » .

La désocialisation devient le signe d'un traumatisme désormais intériorisé. Dans cette seconde phase d'isolement, la protagoniste s'éloigne progressivement du monde social, à commencer par sa propre famille. La relation avec son mari et ses enfants se décompose au point qu'elle les désigne par l'expression évocatrice des « trois fantômes ⁵⁸» dans une autre expression : «sa maison et les trois fantômes qui y vivaient devinrent tristes et lugubres⁵⁹», révélant ainsi l'effacement de leur présence dans sa vie et le vide affectif qui s'est installé en elle. « Sa petite famille, mari et enfants, l'entourait comme elle pouvait, c'est-à-dire maladroitement, quasi nullement. Elle se sentait dans un purgatoire et semblait attendre que sa véritable existence se déclarât enfin⁶⁰ » , elle ajoute : « Ses trois fantômes, comme elle les appelait, oui, fantômes, disait-elle, afin de pouvoir les affronter ; elle aurait tellement aimé qu'ils le fussent vraiment, cela lui aurait évité tant de souffrances ».

Le personnage principal adopte de manière récurrente des comportements d'évitement à l'égard de toute forme de communication sociale. Ces attitudes traduisent des réponses directes au traumatisme vécu. Elle a tendance à s'isoler y compris dans des contextes sécurisants, et évite tout contact, même au sein de son cercle familial restreint. Comme le montre ce passage suivant : « J'y vais seule. Seule, loin de mon insupportable entourage⁵³ ». Ce repli sur soi peut être interprété comme une conséquence d'une incertitude persistante envers autrui ou d'une crainte profonde de revivre des expériences douloureuses rattachées à son passé. Ainsi, elle esquivé les rassemblements sociaux et les interactions familiales, préférant la solitude, qui devient pour elle un mécanisme de défense visant à se protéger de situations traumatisantes qui pourraient raviver et déclencher des souvenirs du passé.

D'une manière générale, ce passage de la phase d'isolement dans les glaciers à celle de l'isolement émotionnel se manifeste par les actions et réactions de Hind marquées par la douleur qu'elle ne peut partager avec son entourage, car comme l'affirme Didier Anzieu, « La douleur ne se partage pas [...] chacun est seul en face d'elle⁶¹ ».

⁵⁷ Ibid.p50.

⁵⁸ Ibid ,p,51

⁵⁹ Ibid ,p.62

⁶⁰ Ibid ,p.105

⁵³ Ibid,p18.

⁶¹ Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 228 (version PDF).

Ainsi, l'isolement est une grande source de souffrance qui peut toucher tous les individus, quelque soient leur âge, leur genre ou leur condition sociale. Aussi, elle vient souvent d'un événement traumatisant :

L'isolement social peut tous nous toucher. Pour certains, ce sentiment d'isolement va et vient, notamment suite à des aléas de la vie, comme le décès d'un proche, une rupture amoureuse ou un déménagement. Pour d'autres, il est prolongé⁶²

La protagoniste est ainsi affectée par une série d'événements qui ont façonné son rapport avec le monde, notamment la perte précoce de sa mère, une relation compliquée avec son conjoint et ses enfants, l'incompréhension et les tensions qui caractérisent sa relation avec le personnage Lamour. Le noyau de son mal-être se fixe entre trois éléments majeurs : la guerre, l'exil et sa maladie qui viennent s'ajouter à des traumatismes plus profonds et qui entraînent un autre problème qui est celui de l'isolement et d'une désorganisation complète de son appareil psychique car « comme chacun de nous a pu le vivre, une douleur intense et durable désorganise l'appareil psychique, menace l'intégration du psychisme dans le corps, affecte la capacité de désirer et l'activité de penser⁶³ ».

Par ailleurs, ces deux formes d'isolement, bien que différentes dans leurs manifestations, traduisent la profondeur du traumatisme vécu par Hind. Par conséquent, nous remarquons que l'isolement du protagoniste se manifeste de manière progressive et variée, touchant à la fois sa vie affective et son rapport à l'espace, tel que son éloignement de sa petite famille et notamment du personnage nommé Lamour. Tout cela crée une cassure intérieure traduisant l'incapacité d'attachement, conséquence directe de ses blessures profondes. *De glace et de feu* prend alors tout son sens : la protagoniste oscille entre deux extrêmes, à savoir le froid du retrait et la brûlure du lien humain.

2. Le rêve comme forme du trauma

Le trauma imprime des traces profondes sur l'être humain qui se manifestent sous plusieurs formes et différemment d'une personne à une autre. Ces traces ne se limitent pas à des altérations physiques mais elles influencent également l'état mental et psychique, parmi elles : le rêve.

En effet, le rêve est perçu comme une fenêtre vers l'inconscience qui dévoile les profondeurs de la psyché humaine, donc il est le meilleur moyen d'exploration des notions

⁶² Livi. (2021, 17 octobre). *L'impact de l'isolement social sur votre santé mentale*. Livi. <https://www.livi.fr/enbonne-sante/isolement-social/> (Consulté le 20 avril 2025).

⁶³ Audrey Allain, « *Douleur et souffrance* », Institut Rafaël, mis en ligne en mars 2021, <https://institutrafael.fr/conseils-sante/medecine-integrative/douleur-souffrance-audrey-allain> (consulté le 21 Avril 2025).

Chapitre II : Effets post-traumatiques

psychiques car c'est un concept que l'homme ne peut pas contrôler. Par ailleurs, l'étude du rêve peut être considérée comme un outil efficace d'analyse des processus psychologiques, lorsqu'il découle d'un trouble psychique comme le trauma. A ce sujet, Freud affirme : « L'étude du rêve peut être considérée comme le moyen d'exploration le plus sûr des processus psychiques profonds⁶⁴ ».

Auparavant, l'interprétation des rêves n'existait pas, cela était associé à des forces surnaturelles comme les dieux et les démons. Il est ainsi considéré comme un outil de voyance. Puis, avec l'apogée de la science, les savants vont associer le rêve à la psyché, malgré l'opposition de certains médecins à cette opinion en reliant les symptômes à des conditions corporelles et naturelles. L'étude du rêve chez Freud prend une place importante notamment dans son ouvrage *Au-delà du principe du plaisir et le rêve et son interprétation* où la question occupe une vaste place, puisqu'on y trouve beaucoup de problématiques liées à ce sujet comme les conditions de production du rêve, les relations avec la vie psychique, etc. D'une manière générale, l'interprétation du rêve va se présenter sous deux formes : premièrement, par la recherche de la signification du rêve avec un point de vue psychologique, et deuxièmement, par l'appréhension du rêve comme phénomène psychique :

Or il est deux traditions d'interprétation. L'interprétation symbolique vise le rêve un tout et y décèle une intentionnalité. L'interprétation cryptique décompose le rêve en éléments dont chacun est interprété isolément en fonction d'une clé d'interprétation⁵⁸.

Dans la psychanalyse, le rêve s'oppose à la conscience, cela reflète l'impossibilité de relier la santé mentale à l'état de conscience comme le confirme Freud en disant : « Les idées d'angoisses et les idées d'obsession sont étrangères à une conscience normale, exactement comme le sont les rêves à une conscience à l'état de veille⁵⁹ ».

Le rêve comme le définit Freud est une réalité psychique. Cette réalité que nous allons analyser est issue du trauma de la protagoniste, ce qui va nous permettre de mieux comprendre son trouble qui se déguise en rêve et en cauchemar. Dans *De glace et de feu*, la protagoniste rêve souvent des glaciers, elle fait des fois des cauchemars et même des hallucinations. Cette répétition a une signification profonde chez le malade, elle est reliée directement au refoulement, car les rêves qui se répètent ne sont pas totalement compris par le rêveur à cause

⁶⁴ Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, SHS édition, 2023. https://www.google.com/books/edition/Au_del%C3%A0_du_principe_de_plaisir/mluqEAAAQBAJ?kptab=editions&gbpv=1 Consulté le 16-04-2025 ⁵⁸ Dominique, Bourdin, *l'interprétation des rêves de Freud*, France, Beal, 2001, p. 18. ⁵⁹ Sigmund Freud, *Le rêve et son interprétation*, Bejaïa, Berri, 2016, p. 09.

d'une ignorance, ce qui le rend confus. Ce rêve va donc s'installer dans l'inconscience pour s'accumuler comme l'explique Jung :

La langue du rêve dégénère en jargon. Ne fait exception que le cas où un motif, ou un rêve entier se répète pour la raison qu'il n'a jamais été compris comme il convient et qu'il serait cependant important pour l'orientation de la conscience que la compensation qu'il exprime fut reconnue. Dans ce cas présent, il ne s'agit que d'une ignorance ordinaire, éventuellement d'un refoulement⁶⁵.

Ainsi, Jung nous parle d'un rêve porteur de sens, comme l'explique cet extrait : « la répétition aurait un rôle d'intégration, les rêves répétitifs représenteraient une tentative d'intégrer le traumatisme⁶⁶ ». Cette répétition se manifeste aussi chez la protagoniste comme l'illustre ces extraits : « Tout est racaille. Et moi, je vais vers les glaciers. Je me casse⁶⁷ » ; « mes pas encore hésitants vers les glaciers⁶⁸ » aussi « Elle était couchée sur son lit d'hôpital, mourante, s'évadant vers les glaciers⁶⁹ ».

La nuit tombe vite, épaisse et oppressante. Elle couvre nos deux personnages et augmente leurs angoisses. Elle, de son côté, qui s'en va vers les glaciers, qui frotte les parties meurtries de son corps contre leurs blocs, vaillamment, en se blessant à différents endroits⁷⁰.

Ajoutons à cela les « cauchemars qui ne décollaient pas des murs de sa chambre, sa vie, ainsi soit-elle⁶⁶. d'autres manifestations du cauchemar selon la protagoniste comme: « notre personnage s'endormit et des visions terrifiantes l'assaillirent ». et « La nuit a été éprouvante et longue, des réveils, des cauchemars⁷¹ ».

Les rêves des glaciers, comme nous l'avons perçu dans le point consacré à l'isolement, représentent une forme de fuite de la réalité, mais dans l'analyse profonde du rêve ils s'interprètent au-delà d'un simple refuge. On peut les expliquer en nous basant sur les idées freudiennes sur la relation entre le désir et le rêve : « Dans tous les cas, le rêve ne peut que représenter un désir⁷² ». Le désir de la protagoniste est refoulé, donc il présente l'envie de

⁶⁵ Carl Gustav Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Livre De Poche, Paris, 2017, p. 56.

⁶⁶ Daniel Lagache, *La psychanalyse*, https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1960_num_13_182_8412. Consulté le 22.05.2025.

⁶⁷ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh, Alger, 2023, p11.

⁶⁸ Suzane El Kenz, *op. cit*, p. 16.

⁶⁹ Ibid p.171.

⁷⁰ Ibid., p. 39.

⁶⁶ Ibid ,p.110.

⁷¹ Ibid p.30

⁷² Bela Grunberger, Janine Chasseguet-Smirgel, René Diatkine, *REFOULEMENT défenses et interdits*, Tchou, Paris, 1997, p. 56 .

s'éloigner, de s'exiler, de partir loin et de quitter son identité, cette idée est illustrée aussi par Bourdin :

Peut-on conclure que tous les rêves ne sont que des réalisations de désirs ?
Freud montre combien le désir est le langage du rêve : les rêves de commodité (par exemple rêver de boire quand on a soif), qui permette de continuer à dormir malgré l'éveil d'un besoin psychologique, l'illustrent bien⁷³

Le refoulement est un concept utilisé par des psychanalystes comme Freud et Lacan. Il est souvent associé à l'inconscience et à la mémoire mais aussi à l'oubli. Cela veut dire que la plupart des souvenirs et des situations de trouble ne sont pas vraiment effacées de notre cerveau mais juste cachés pour réapparaître plus tard, sous plusieurs formes, et par différents facteurs déclencheurs. Mais, quand il s'agit du rêve d'un patient traumatisé, le refoulement se relie au désir: « Ces désirs ont existé et ont ensuite disparu ; le principe du refoulement, tel que nous le montrent les psychonévroses, suppose que ces désirs refoulés existent encore, mais qu'ils sont inhibés⁷⁴ ».

Ainsi, en plongeant dans l'inconscience de la protagoniste, nous remarquons que son état psychique lié à son désir refoulé continue d'agir sous forme de rêve causé par son propre traumatisme comme l'explique cet extrait : « Le souvenir du rêve n'était pas effacé, il était inscrit autrement⁷⁵ ». Le rêve n'est qu'une preuve du désir refoulé, ces trois concepts (rêve, désir et refoulement) se relient avec un point en commun qui est le trouble, c'est-à-dire la personne traumatisée accumule des désirs non exprimés et satisfaits, ce qui se traduit par le refoulement. Ces accumulations reviennent sous forme du rêve ou ce qu'on appelle le retour du refoulé :

Le Rêve nous parle de la structure de l'appareil psychique, et nous rend clairs ses mouvements. Au fond, le désir. Ensuite, le refoulement. Refoulement condamné, en quelque sorte, à l'échec ; et avec cet échec c'est le désir qui fait retour : le retour du refoulé ! Sous forme de symptôme, de lapsus... de rêve. C'est cela le travail du rêve⁷⁶.

Ce désir chez Hind est présenté comme une volonté de rupture avec son identité. Ce rejet symbolique se manifeste à travers le rêve de paysages glacés, en total contraste avec son environnement natif. Elle ne cherche pas à se battre mais elle cherche la paix de vivre loin de ce qui l'a traumatisé comme le montre ce passage :

⁷³ Dominique Bourdin, *L'interprétation des rêves de Freud*, Paris, Bréal, 2001, p. 21.

⁷⁴ Bela Grunberger, Janine Chasseguet-Smirgel, René Diatkine, *REFOULEMENT défenses et interdits*, Paris, Tchou, 1997, p. 56.

⁷⁵ Bela Grunberger, Janine Chasseguet-Smirgel, René Diatkine, *op. cit*, p.15

⁷⁶ https://repositorio.ispa.pt/bitstream/10400.12/2886/1/13th_LP_225-231.pdf. Consulté le 7-5-2025

Pourquoi ne me suis-je pas orientée vers le chant des dunes? Se perdre pour se perdre, autant le faire dans un climat proche de mes racines [...] non, dans ma radicalité habituel, je casse, je tends vers la neige, pire, vers la glace.[...] Mon âme y errera pour expirer mes péchés et ceux de mes ancêtres[...] Le nord serait salubre pour l'âme⁷⁷

Par ailleurs, protagoniste rêve d'une image refoulée et répétée qui revient souvent à leurs esprits, comme pour la protagoniste du roman : « ce rêve ou cauchemar, elle l'avait déjà fait plusieurs fois⁷⁴ ». La répétition du rêve amène les patients à leur situation de trouble :

Les rêves des malades atteints de névrose traumatique sont caractérisés par le fait que le sujet se trouve constamment ramené à la situation constituée par l'accident et se réveille chaque fois avec une nouvelle frayeur. On ne s'étonne pas assez de ce fait. On y voit.

Une preuve de l'intensité de l'impression produite par l'accident traumatique, cette impression, dit-on, ayant été tellement forte qu'elle revient au malade même pendant le sommeil. Il y aurait, pour ainsi dire, fixations psychiques du malade au traumatisme⁷⁸.

Le dernier point de cette idée porte notamment sur la fixation psychique dans l'analyse de Freud sur les personnes traumatisées en expliquant comment la personne atteinte de ce trouble se fige corps et âme dans le temps de son traumatisme. L'image dans le rêve ne peut pas être claire mais ce qui est sûr c'est qu'elle exprime l'état du patient, comme le désir caché de la protagoniste qui se reflète dans ses propos : « Peut-être, se disait-elle, que ces errances fictives ou réelles dans les glaciers (elle ne le savait pas encore) n'étaient en réalité qu'une tentative de cryogénéisation vers laquelle elle se dirigeait sans le formuler expressément⁷⁶ ». Aussi, cet extrait renforce l'idée de figement dans le temps, car le mot « cryogénéisation » renvoie à une « Technique consistant à conserver à très basse température (inférieure à - 190 °C) des cadavres d'humains ou d'animaux, dans l'espoir que la médecine parviendra ultérieurement à les ressusciter^{79,80} ».

Ce désir refoulé d'arrêter le temps, de congeler son être se manifeste inconsciemment par ses rêves d'aller vers les glaciers. Il signifie également son besoin de fuir son présent, son identité et toutes les chaînes qui l'attachent à son quotidien traumatisant. Cet endroit représente son seul refuge. Notre protagoniste rêve souvent des glaciers qui est le fruit de son traumatisme, l'idée de se figer dans les glaciers est présentée autrement dans un autre extrait qui explore encore plus profondément son désir : « Tu seras peut-être comme Ötzi, cet individu découvert il y a

⁷⁷ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 17 ⁷⁴

Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 42.

⁷⁸ Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1980, p. 14

⁷⁶ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 63.

⁷⁹ Dictionnaire Larousse [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cryog%C3%A9nisation/20807#:~:text=Technique%](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cryog%C3%A9nisation/20807#:~:text=Technique%20consistant%20%C3%A0%20conserver%20%C3%A0,parviendra%20ult%C3%A9rieurement%20%C3%A0%20les%20ressusciter.)

⁸⁰ [consistant%20%C3%A0%20conserver%20%C3%A0,parviendra%20ult%C3%A9rieurement%20%C3%A0%20les%20ressusciter.](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cryog%C3%A9nisation/20807#:~:text=Technique%20consistant%20%C3%A0%20conserver%20%C3%A0,parviendra%20ult%C3%A9rieurement%20%C3%A0%20les%20ressusciter.) Consulté le 29-04-2025

peu de temps, mort il y a des milliers d'années et dont le cadavre gelé alimentera la science et les recherches⁸¹ ».

Les passages précédents, qui montrent la répétition du rêve des glaciers et le fait que la protagoniste cite Ötzi, « la momie des glaces », signifient l'influence de ses pensées sur ces rêves, ce qui confirme encore plus son traumatisme, c'est-à-dire le fait que les rêves et les cauchemars du personnage principal sont causés par le trauma de guerre, la perte de patrie, l'exil et plusieurs autres facteurs qui lui ont causés une instabilité mentale. Tous ces facteurs vont s'accumuler dans son inconscience pour revenir sous forme de rêve et cauchemar appelés le retour du refoulé. Cela montre la relation entre ces facteurs cités et les manifestations ou séquelles laissées chez l'individu atteint de traumatisme. Cela représente le processus du trauma et les facteurs déclencheurs jusqu'au résultat qui se manifeste par les désirs refoulés qui s'expriment par des rêves et cauchemars.

3. La schizophrénie

Après avoir étudié l'isolement et le rêve comme manifestations indirectes du trauma, une conséquence plus extrême mérite d'être abordée qui est la schizophrénie. Ce trouble mental grave, souvent déclenché ou aggravé par des traumatismes intenses, se manifeste généralement par des hallucinations, des idées délirantes et une perte de contact avec la réalité comme l'indique ce passage :

Certains symptômes sont dits positifs, au sens où ils surviennent «en plus». La pensée devient floue, discontinue. Le discours de la personne peut paraître illogique et difficile à suivre. Ils s'ajoutent au fonctionnement habituel de la personne [...] il peut s'agir de pensées délirantes [...] Autre symptôme positif : les hallucinations [...] Ces symptômes se traduisent par un repli sur soi progressif. La capacité de penser, de parler et d'agir devient moindre⁸²

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz donne à voir une subjectivité morcelée, envahie par des visions ou des pensées incohérentes. Dans ce point, nous analyserons comment la schizophrénie, en tant que conséquence ultime du traumatisme, affecte et désorganise la vie et la pensée psychique du personnage et devient un moyen symbolique de l'effondrement intérieur.

Au-delà des manifestations physiques de la souffrance, telles que la leucémie, le texte laisse entrevoir des signes d'un désordre psychique plus complexe que l'on peut rapprocher de la schizophrénie. En effet, les expériences d'exil, de guerre, de perte et de fragmentation

⁸¹ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 46.

⁸² Psycom. (2025, 06 juin). troubles schizophréniques. santé mentale. <https://www.psycom.org/sinformer/la-sante-mentale/les-troubles-psy/troubles-schizophreniques/>. Consulté le 1 Juin 2025

identitaire constituent un terreau fertile au développement de troubles psychiatriques graves, comme l'ont montré Édouard Leune et Halima Zeroug-Vial :

Au fil des générations la schizophrénie apparaît comme la pathologie mentale la plus en lien avec la migration pour l'ensemble des populations concernées par ce type d'expérience directement ou via une histoire parentale d'exil⁸³

Aussi, Favard et Dealberto affirment à cet effet : « D'après deux méta-analyses récentes, les immigrés ont un risque trois fois plus élevé de schizophrénie que la population autochtone⁸⁴ ».

La schizophrénie est un trouble psychiatrique complexe qui perturbe profondément la perception de la réalité, les émotions et la pensée d'une personne. Elle se caractérise par des symptômes tels que les hallucinations, les délires, les troubles du discours et une altération de l'expression émotionnelle : « à l'époque elle est synonyme de folie et signe un mode évolutif des affections psychiatriques (des troubles de l'humeur notamment)⁸² ».

Le roman explore les méandres de la psyché blessée de son personnage. Un des symptômes frappants est la schizophrénie qui se manifeste notamment par des idées délirantes et une perte de contact avec la réalité : « Son cerveau était brouillé, elle se mit à délirer et elle eut à peine le temps de voir arriver la lune qui venait de se fracasser sur le panneau de stop en bas de chez elle⁸³ ». Cette scène donne à voir un délire hallucinatoire dans lequel la lune qui est habituellement perçue comme une planète lointaine devient soudain un élément concret qui vient percuter le quotidien du protagoniste. Ce basculement du réel vers l'irréel illustre la confusion mentale propre à la schizophrénie où les frontières entre perception et imagination s'estompent. Le roman nous entraîne ainsi dans un espace psychique en désordre où les repères se brouillent. Cet état est évoqué dans une présentation du roman, soulignant que Hind Ghalayeni, alitée en raison de sa maladie, est sujette à des moments où elle « oscille entre le délire et la lucidité⁸⁵ ». Ces moments de trouble mentale illustre la désorganisation psychique caractéristique des troubles schizophréniques. Cela constitue un exemple classique

⁸³ Édouard Leune et Halima Zeroug-Vial, « *Psychose et migration : entre clinique, épidémiologie et politique* », *Rhizome*, n° 52, 2014. En ligne : <https://orspere-samdarra.com/2014/psychose-et-migration-entre-cliniqueepidemiologie-et-politique/> Consulté le 2 avril 2025.

⁸⁴ Favard, T., & Dealberto, M.-J. (2014). Risque accru de schizophrénie et de psychose chez les immigrés : Données françaises. *In-psy*, 10(2), 118. https://shs.cairn.info/article/INPSY_9102_0118 Consulté le 5 avril 2025.

⁸² Amel Bernoussi, Sadeq Haouzir, *Les schizophrénies*, Armand Colin, Paris 2014, p. 10. ⁸³ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 41.

⁸⁵ Chabani, N. (2024, 16 janvier). *Suzanne El Kenz présente son roman De glace et de feu à la librairie l'Arbre à dire à Alger : "Ghaza surgit à chaque fois en boomerang"*. *El Watan*. Consulté le 8 avril 2025, à l'adresse : <https://elwatan-dz.com/suzanne-el-kenz-presente-son-roman-de-glace-et-de-feu-a-la-librairie-larbre-a-dires-aalger-ghaza-surgit-a-chaque-fois-en-boomerang>. Consulté le 6 Avril 2025 ⁸⁵Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 63.

d'hallucinations, donnant lieu à une expérience hallucinatoire marquante pour le personnage du roman.

Dans un autre passage, Hind évoque cette tendance à se projeter mentalement dans des paysages glacés : un attrait récurrent pour les images de glace, de neige et surtout de glaciers pour s'inscrire dans une dynamique hallucinatoire, traduisant une rupture avec la logique du monde réel. C'est notamment le cas lorsque la narratrice écrit qu'« elle gisait désormais entre les glaciers et sa chambre d'hôpital⁸⁵ ». Aussi, au sens scientifique du terme, hallucination veut dire que : « Le malade perçoit des sensations qui n'existent pas. Les hallucinations peuvent concerner tous les sens, auditives, visuelles, olfactives ou encore cénesthésiques (sensation de courant électrique)⁸⁶ ».

Aussi, dans un autre extrait, Hind décrit un homme qui s'appelle Gilles Illouz qu'elle s'imagine avoir rencontré à New York : « Autrefois, elle avait rencontré un homme dans une de ses vies antérieures. Gilles Illouz ; grâce à, ou à cause de lui, elle avait amorcé sa transformation⁸⁷ ». Cette situation suggère une sorte d'hallucination du protagoniste et d'une souffrance vécue dans son passé, d'un traumatisme lié à une relation humaine, plus précisément à la rencontre avec cet homme qui a été un tournant dans sa vie et un élément déclencheur de cette transformation et du trauma. Dans la même perspective, la narratrice affirme :

Je viens de me réveiller et sors péniblement du mystérieux pays du sommeil.
Je pense à lui, pas à Jésus-Christ de mes songes, mort de sa révolution, ce bien-aimé Gilles Illouz, qu'il fût bien réel ou qu'il ne fût pas, mais bien à Lamour, homme d'aujourd'hui⁸⁸

Aussi, les personnes schizophrènes souffrent d'un dédoublement de personnalité comme l'explique le passage suivant :

Le Moi des schizophrènes connaît divers types d'altération allant de la personnalité double (coexistence chez un même patient de deux personnalités différentes s'exprimant tour à tour ou simultanément) à la désagrégation du Moi (perte du rapport avec soi-même en rapport avec une autonomisation des idées ou des pulsions chargées d'affects), en passant par la dépersonnalisation (défaut de sentiment de réalité de sa propre personnalité) ou le transivisme (transfère à une autre personne d'une partie de sa propre personnalité)⁸⁷.

Parmi les séquelles de la schizophrénie émerge un phénomène psychologique complexe : le dédoublement de personnalité. Selon *Le Petit Robert*, ce trouble est défini comme un :

Doublement de personnalité : trouble qui se manifeste par la présence, chez le même sujet de deux types de comportements l'un normal et adapté, l'autre

⁸⁶ Vidal. (s. d.). *Schizophrénie et psychoses : symptômes*. VIDAL. Consulté le 10 avril 2025, à l'adresse <https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/schizophrénie-psychoses/symptomes.html>. Consulté le 7 Avril 2025

⁸⁷Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p. 81. ⁸⁸Ibid., p 88-89.

⁸⁷ Amel Bernoussi, Sadeq Haouzir, *op. cit.*, p. 22 .

pathologique, présentant un caractère d'automatisme. Le fait d'avoir deux comportements différents, deux ensembles de traits de caractères⁸⁸.

Il s'agit donc de la coexistence, chez un même individu, de deux ensembles de traits de caractère souvent opposés, voire contradictoires. Au fil du récit, le trouble de la personnalité du personnage principal se manifeste à travers des changements brusques et contradictoires dans son comportement. Un exemple révélateur est cette réponse adressée au personnage Lamour : « Laisse-moi, je te prie. Mais laisse-moi donc. [...] Va-t'en, Arlequin, mon Arlequin⁹¹ ». Cette réaction soudaine contraste avec son attitude initiale d'ouverture, marquée par l'acceptation des visites à l'hôpital et un lien affectif envers cette même personne.

Ce passage laisse apparaître les signes d'un dédoublement psychique, où deux pôles coexistent : l'un cherchant le lien social et le réconfort, l'autre dominé par le rejet et la méfiance car elle ajoute : « J'ai voulu, ardemment désiré, être civilisée, comme les Blancs, comme les tiens, j'y ai cru. Avec Mes vécus, je ne peux être un, Un l'entends-tu ?⁹² ». Cette ambiguïté de comportement est typique à des troubles dissociatifs liés à certains états posttraumatiques et des formes de schizophrénie.

En s'appuyant sur des travaux cliniques, nous avons pu détecter une autre maladie qui détermine son état psychologique qui est la « Schizophrénie ». Donc, ces maladies viennent incarner dans le corps même de l'héroïne l'insupportable poids de ce passé morcelé. La douleur psychique s'enracine dans les silences, les pertes et les déchirures non-dites, et le cumul de toutes ces années, transformant le trauma en une expérience globale.

Dans ce chapitre nous avons mis en lumière les effets post-traumatiques en analysant trois conséquences majeures du traumatisme. Premièrement, nous avons étudié l'isolement et le processus de désocialisation qui reflète le repli sur soi et le rejet des relations ainsi que la perte de contact avec la société. Deuxièmement, nous avons examiné le rêve en tant que manifestation du traumatisme, nous avons mené une étude profonde de ce processus d'un point de vue psychanalytique. Troisièmement, nous avons abordé la schizophrénie comme répercussion possible de ces effets post-traumatiques.

⁸⁸ Dictionnaire , Le petit Robert , Dictionnaire de la langue française, éd, Dictionnaire Robert, Paris, 1993.

⁹¹ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Alger, Éditions Barzakh, 2023, p.98. ⁹² Ibid, p98.

Chapitre III

La quête de la résilience

Dans des contextes marqués par des épreuves majeures telles que la guerre, la maladie ou autres situations traumatisantes, les individus réagissent de manières différentes. Certains se laissent submerger par la douleur, tandis que d'autres parviennent à faire face et à avancer malgré les blessures. Ils oscillent entre déstabilisation et résistance, ils parviennent à trouver un chemin vers la reconstruction de soi. Cette capacité à se reconstruire après une rupture intérieure, un traumatisme, est désignée par le terme de résilience qui constitue le « processus qui permet de reprendre un type de développement malgré un traumatisme et dans des circonstances adverses⁸⁹ ».

Le concept de résilience a été développé par Boris Cyrulnik pour voir comment les individus tentent de se reconstruire en surmontant les aléas et les épreuves de la vie : « On dit qu'un sol est résilient, quand, après un incendie ou une inondation, la faune et la flore réapparaissent, mais elles sont différentes de celles d'avant⁹⁰ ». Ainsi, cette citation désigne que la résilience n'est pas un simple retour à l'état initial. L'individu a la possibilité de renaître de sa souffrance après un traumatisme mais il ne redevient jamais celui qu'il était auparavant. La douleur et les épreuves traversées laissent en effet des traces profondes, marquant durablement la personne sur tous les plans.

Après avoir exploré dans un premier temps, les origines du trauma qui traversent le récit, qu'elles soient historiques, sociale ou personnelle, puis analysé, dans un second temps, les conséquences psychiques et physiques de ce traumatisme sur le protagoniste, nous allons nous intéresser dans un dernier temps aux mécanismes de reconstruction que met en œuvre le personnage principal pour essayer de dépasser sa douleur, son traumatisme. Dans le roman de Suzanne El Kenz, cette dynamique s'exprime à travers plusieurs voies ; d'une part, par l'amour et l'écriture comme thérapie qui devient un espace de transformation intérieure ; d'autre part, par la mémoire, qui, bien qu'obsédante, nourrit une forme de réconciliation avec le passé. Toutefois, il s'avère que la résilience n'est pas toujours l'issue favorable de tout traumatisme, comme c'est le cas d'ailleurs chez le protagoniste de notre roman dont la trajectoire le conduit au suicide.

1. La résilience par l'écriture et l'amour

Si l'écriture a pour fonction première de transcrire des informations, un savoir, etc., et de remplir toutes sortes d'autres fonctions classiques, elle assume aussi un rôle peu connu mais très important, notamment dans le domaine psychologique, en étant un véritable outil

⁸⁹ Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999, p. 40.

⁹⁰ Boris Cyrulnik, (2019, 6 juin). *Pau – Boris Cyrulnik : la résilience par l'écriture et la création* (O. Bonnefon & A. Line, Intervieweurs). *Sud-Ouest* à l'adresse : <https://www.sudouest.fr/culture/litterature/pau-boris-cyruklila-resilience-par-l-ecriture-et-la-creation-2582410.php>? consulter le 20.06.2025

Chapitre III : La quête de la résilience

thérapeutique. Ainsi, dans le cadre psychologique, en particulier dans le domaine thérapeutique, l'écriture est l'un des moyens les plus efficaces pour dépasser son traumatisme, puisque l'expression des sentiments par l'écriture semble être l'une des voies vers la guérison de l'individu.

Ainsi, dans *De glace et de feu*, le protagoniste entretient une relation complexe avec l'écriture, comme elle l'affirme elle-même : « Encore que j'entretiens une relation ambiguë à l'écriture ⁹¹ ». La complexité de la relation à l'écriture n'est pas clairement expliquée par le protagoniste ni par l'auteur. Toutefois, dans une interview, Suzanne El Kenz permet d'en donner un sens à travers le parcours de Hind Ghalayini, personnage central du roman. Cette dernière a grandi en Palestine dans un contexte de guerre et de colonisation puis en exil dans plusieurs autres pays, ce qui la conduit à écrire pour exprimer ces souffrances vécues et qui n'en finissent pas :

L'écriture est quelque chose d'artificiel et vrai à la fois. Je suis tout le temps dans les deux. Je plains et des fois j'envie. Je suis jalouse des gens qui ont un parcours tout balisé. Qui sont nés à la rue Parmentier avec une famille. Moi, ce n'est pas le cas. C'était Ghaza, Tunis, Alger, Bruxelles, New York. Et cette Palestine qui ne se départit pas. De toutes les façons, quand bien même le monde entier veut oublier la Palestine. Elle ne peut pas s'y soustraire quand même elle en échappe⁹⁶.

Son écriture ne témoigne pas seulement de sa propre histoire mais aussi de la souffrance collective d'un peuple dont elle porte le fardeau. Cela rejoint l'idée exprimée dans la citation suivante : « Celui qui parle, celui qui écrit est essentiellement un homme qui parle pour tous ceux qui sont sans voix⁹² ». L'écriture devient dès lors une forme de responsabilité, c'est le fait d'assumer la gravure de ses écrits. C'est le cas d'ailleurs du protagoniste dont la souffrance n'est pas uniquement liée à un simple traumatisme personnel mais aussi à un passé collectif qu'elle subit et qu'elle essaie de dépasser en extériorisant par l'écriture : « écrire, c'est se risquer à dire : je suis l'auteur de ces lignes ; écrire, c'est signer⁹³ ».

⁹¹ Suzanne El Kenz, *op. cit.*, p.167.

⁹⁶ Nacima Chabani, *Suzanne El Kenz présente son roman De glace et de feu à la librairie l'Arbre à dire à*

Alger : « Ghaza surgit à chaque fois en boomerang », 16/01/2024 mis à jour: 10:24, El Watan-dz, en ligne:

<https://elwatan-dz.com/suzanne-el-kenz-presente-son-roman-de-glace-et-de-feu-a-la-librairie-larbre-a-dires-a-alger-ghaza-surgit-a-chaque-fois-en-boomerang>.

⁹² Victor, Serge, *Mémoire d'une révolution*, Lux, 2017, p.39 en ligne à l'adresse : [https://funambule.org/lectures/anarchisme/Victor%20Serge/Memoires%20d'un%20revolutionnaire%20%20\(Victor%20Serge\).pdf](https://funambule.org/lectures/anarchisme/Victor%20Serge/Memoires%20d'un%20revolutionnaire%20%20(Victor%20Serge).pdf). Consulté le 12.06.2025

⁹³ Joël Clerget, *L'enfant et l'écriture*, Erès, Toulouse, 2002, p. 42-43.

Chapitre III : La quête de la résilience

Cette quête de résilience par l'écriture est renforcée par une autre voie intimement liée à cette dernière à savoir l'amour. Fréquemment définie comme un sentiment universel, l'amour dépasse toute frontière, il est à la fois complexe dans ses manifestations et porteur d'une profonde beauté. Mais, si l'amour peut être une source profonde d'épanouissement, il peut également détruire et créer un trouble au lieu de guérir. L'amour peut également être envisagé comme un lien qui réunit les individus au-delà des différences. Il constitue un principe apaisant face à la haine du monde, son absence en revanche mène à une destruction non seulement individuelle mais collective :

Ce désir de fusion interpersonnelle est le plus puissant dynamisme en l'homme. C'est la passion la plus fondamentale, c'est la force qui maintient la cohésion de la race humaine, du clan, de la famille, de la société. L'échec à le réaliser signifie folie ou destruction : destruction de soi ou destruction des autres⁹⁴.

Dans le tumulte des traumatismes, de l'exil et de sa grave maladie, où la mort semble devenir un sort inévitable, le protagoniste devenu Madame le Benn, noue une relation inattendue avec un certain Lamour. Leur rencontre a eu lieu lors d'un festival de langues, et dès le premier regard, celui-ci a ressenti une vive émotion pour elle. Cependant, à la suite de sa maladie, Madame Le Benn est hospitalisée et Lamour perd alors tout contact avec elle. Suite à cette triste nouvelle qu'il découvre plus tard, il se mettra à lui rendre visite chaque jour pour lui offrir des poèmes et prouver ainsi sa bonne attention envers elle, comme l'explique ce passage suivant :

J'ai un poème pour vous, et il sortit de sa poche une feuille de papier toute froissée. il se mit à lire d'une voix douce :

Éternité

Je n'ai jamais mis un morceau de terre sur tes yeux

Afin qu'ils restent

Éternels,

Figés dans l'oubli

Dans la caserne de ma mémoire

J'y puiserai peut-être, rien

Rien qu'à le savoir

J'en vis encore

Et même si loin tu es partie⁹⁵.

⁹⁴ Fromm Erich, *L'art d'aimer*, De l'ÉPI p. 34

https://archive.org/details/lartdaimer0000from_z1z8/page/34/mode/2uphttps://archive.org/details/lartdaimer0000from_z1z8/page/34/mode/2up. Consulté 20.06.2025

⁹⁵ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, op. cit, p, 71.

Chapitre III : La quête de la résilience

Entre la guerre qu'elle a vécue lors de son enfance, sa maladie de Leucémie qui a mené la jeune femme à séjourner à l'hôpital en France et l'isolement en exil, le protagoniste subit un double trauma. Cette relation marque le pas vers la résilience en montrant le rôle thérapeutique que joue l'amour dans le contexte de souffrance.

De son côté, Madame le Benn tente d'échapper à la souffrance par cette rencontre. Ce nouvel événement qui a bouleversé sa vie va se refléter à la fois sur son état mental et physique. L'amélioration est ainsi remarquable sur son état de santé, car Lamour lui apporte la compagnie et tranquillité après son isolement et ses dures nuits : « après la visite de l'amour, cet étrange personnage, madame Le Benn s'endormit profondément⁹⁶ ». Cela montre le soulagement et l'apaisement qu'il lui apporte après son malaise. Dans le même sens, le narrateur affirme après la visite de Lamour : « elle tomba brusquement dans un petit néant et s'endormit » référence. Ainsi, cette relation portera un certain soulagement pour la protagoniste qui affirme : « Sa présence me pèse⁹⁷ ».

Pour une femme malade, hospitalisée et en quelque sorte enfermée entre quatre murs, la présence de Lamour constitue une passerelle vers l'extérieur : « Je suis contente de vous voir, vous m'êtes une fenêtre ouverte⁹⁸ ». Cette expression montre la possibilité de se résilier, car celui-ci constitue une fenêtre vers le monde extérieur, donc un moyen qui va lui permettre de quitter son repli sur soi et le rejet d'autrui.

Le personnage principal découvre alors chez Lamour ce qu'elle n'a pas trouvé auparavant à savoir la compréhension, c'est-à-dire qu'il est conscient de la souffrance de sa bien-aimée, mais qu'il fait tout afin d'alléger ses peines. Il mobilise ainsi tous les moyens à sa disposition afin de rendre les jours d'hospitalisation plus supportable et agréables. Cela est bien illustrer dans l'extrait suivant :

Quand il reparut, comme elle l'espérait, il avait un cadeau pour elle. Assez encombrant, se dit-elle pour un hôpital. Il le déballa soigneusement ; Un tableau assez grand, plaisant, signé Le Pasquier, un peintre breton, représentant un beau voilier portant les initiales P.B. À un mouvement interrogateur de ses sourcils, il répondit laconiquement, cela veut dire « phares » et « balises ». Ce dont elle avait vraiment besoin ! Ce type était-il un devin⁹⁹.

La compréhension, l'attention et surtout l'affection sincère que donne Lamour à madame Le Benn confèrent à leur relation une dimension singulière, contrastant fortement avec l'indifférence manifeste de son mari à son égard. Cette relation a ainsi offert au protagoniste

⁹⁶ Ibid., p. 41.

⁹⁷ Ibid., p. 97.

⁹⁸ Ibid., p. 47.

⁹⁹ Suzane El Kenz, *De feu et de glace*, op. cit, p. 63.

Chapitre III : La quête de la résilience

une distraction, une compagnie suffisante pour détourner son attention de son traumatisme et lui permettre de se concentrer sur sa relation avec Lamour : « l'attente du retour de Lamour. Une pensée très passagère lui traversa l'esprit : il n'est qu'une distraction pour moi¹⁰⁰ ». Cette distraction se manifeste par l'atténuation des pensées négatives, laissant place à cette relation apaisante : « Il n'y avait qu'un seul visage dont elle arrivât, malgré la brume qui la submergeait, à redessiner les contours : Lamour¹⁰¹ ». Aussi, la narratrice ajoute : « Elle l'avait attendu presque tous les jours, tous les jours. Et maintenant qu'elle est couchée sur son lit à elle, emmitouflée dans ses vêtements à elle, entourée de ses murs et des siens, elle pense encore à lui¹⁰² ».

Dans un autre extrait qui met davantage en lumière la nature de la relation entre Madame Le Benn et Lamour, on aperçoit le rôle que joue cette relation dans le processus de résilience reconnu par le protagoniste :

Je viens de me réveiller et sors péniblement du mystérieux pays du sommeil.
Je pense à lui, pas à Jésus-Christ de mes songes, mort de sa révolution, [...] mais bien à Lamour homme d'aujourd'hui. Ange ou archange, né et envoyé auprès de moi. Un autre Jésus à sa manière¹⁰³.

Dans le passage précédant Le Benn compare Lamour avec Jésus, cette comparaison montre que Lamour est son sauveur bien comme la figure de Jésus dans la tradition chrétienne, le sauveur de l'humanité, ou même un guide spirituel.

A ce sujet, Freud considère que la vie amoureuse est liée d'une manière complexe aux névroses, ce qui veut dire que la psyché ou l'état mental de l'individu dépend de ces relations avec autrui comme le pense Ean Francois Bodet : « Si les névroses dépendent de la vie amoureuse, comme FREUD nous l'enseigne, c'est étonnamment par ce même amour que la névrose pourra être traitée¹⁰⁴ ». Celui-ci ajoute : « La psychanalyse est une guérison par l'amour. Il y a donc aussi dans le transfert analytique la preuve la plus forte, la seule inattaquable, que les névroses dépendent de la vie amoureuse¹⁰⁵ ». Ainsi, l'amour peut jouer un rôle thérapeutique en contribuant à la guérison du traumatisme, et s'inscrit ainsi comme une étape significative dans le processus de résilience, comme le confirme Antoine Guédeney : « on n'est pas résilient tout seul, sans être en relation¹⁰⁶ ».

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 43.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 69.

¹⁰² *Ibid.*, p. 59.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 88-89.

¹⁰⁴ L'amour comme fondement de l'acte analytiques. Sur l'adresse: <https://jean-francois-bodet-psychanalystebordeaux.fr/psychanalyse/lamour-comme-fondement-de-lacte-analytique/>, consulté le 09.06.2026

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Résilience, <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=resilience#un-processus-resilientgrace-aux-autres-ou-une-therapie>.

Aussi, le personnage Lamour finit par avouer son amour pour notre protagoniste : « je peux rien apprécier sans toi. Il faut que nous soyons ensemble pour la vie. Je te soignerai, je t'aimerai¹⁰⁷ ». Malgré cette déclaration, Madame Le Benn reste toujours hésitante, rejetant cet amour et préférant rester dans la phase d'isolement. Ainsi, même si Lamour porte un amour sincère à Hind, cette dernière reste enfermée sur elle-même, n'arrivant pas ainsi à surmonter son trauma.

2. La hantise de la mémoire

Après avoir exploré l'amour et l'écriture comme deux piliers essentiels de la résilience dans *De glace et de feu*, il est nécessaire de s'interroger sur ce qui ralentit ce processus. Chez Hind, c'est la mémoire traumatique, omniprésente qui constitue un frein à l'oubli et complique le chemin vers la guérison. La résilience s'inscrit alors dans une tension entre l'acte de se reconstruire et l'obsession persistante des souvenirs. Ainsi, à travers ce point, nous verrons comment la mémoire fait échouer le processus de la résilience.

La hantise de la mémoire désigne le retour récurrent du passé et des souvenirs traumatiques. Selon Le Robert, le mot « hantise » désigne un « caractère obsédant d'une pensée ou d'un souvenir¹⁰⁸ ». Ce phénomène se manifeste sous diverses formes tel que les souvenirs, les flashbacks, les rêves, etc.

La mémoire joue un rôle crucial dans le processus de la résilience. Chez les individus ayant vécu un traumatisme, elle garde les traces de l'événement douloureux. Le souvenir est au cœur de toute expérience traumatique et laisse une empreinte durable dans l'esprit de l'individu. Et pour cause, la douleur ne disparaît jamais totalement, et la mémoire fait réapparaître les souvenirs et les images involontairement. Ces souvenirs sont souvent liés à la situation traumatique vécue ou à des événements que la personne, malgré le temps, n'a pas pu oublier ni surmonter. Sur ce sujet, Gabriel Garcia Marquez affirme : « La vie n'est pas celle qu'on a vécue, mais celle dont on se souvient et comment on s'en souvient¹⁰⁹ ».

La mémoire occupe une place ambivalente. Elle peut raviver la douleur du passé, mais elle peut aussi contribuer à la reconstruction de soi. Même si la vie semble ordinaire en apparence, les traumatismes du passé ne disparaissent pas. Un élément minuscule ou anodin du

¹⁰⁷ Suzanne El kenz, *De glace et de feu*, op. cit, p. 116.

¹⁰⁸ Le Robert, *Hantise*. Dans *Dictionnaire Le Robert en ligne* : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/hantise> 28 mai 2025.

¹⁰⁹ Garcia Marquez G, *Vivre pour la raconter*, *Le Figaro.fr*, 2002. Consulté le 29 mai 2025, depuis : <http://evene.lefigaro.fr/citation/vie-vecu-souvient-comment-souvient-2679431.php>.

présent peut réveiller brutalement un souvenir enfoui inconsciemment, comme l'illustre cette citation suivante de Boris Cyrulnik :

Même quand tout va bien, un indice suffit pour réveiller une trace du passé. La vie quotidienne, les rencontres, les projets enfouissent le drame dans la mémoire, mais à la moindre évocation, une herbe entre les pavés, un perron mal construit, un souvenir peut surgir. Rien ne s'efface, on croit avoir oublié, c'est tout¹¹⁰.

En parallèle, nous constatons dans notre corpus que le personnage Hind conserve un fort et intime lien avec son passé. En effet, il s'avère que le passé, la mémoire du protagoniste se manifeste souvent sous forme de souvenirs liés à l'enfance, à la terre natale ou à des éléments simples qui prennent une valeur symbolique forte. C'est ainsi que le protagoniste, marquée par l'exil et la séparation, se noie dans les souvenirs de son pays qui deviennent des repères affectifs dans un présent irrationnel, comme l'indique ce passage du roman : « elle jouait à creuser sa mémoire mais creuser n'est pas le mot exact, car des flots de souvenirs, de vécus du passé affluaient sans peine et inondaient sa tête¹¹¹ ».

A ce sujet, il semblerait que les personnes traumatisées ont souvent tendance à se remémorer des lieux marquants liés à leur passé, parfois inconsciemment. Ainsi, Paul Ricœur affirme : « Ainsi les choses souvenues sont-elles intrinsèquement associées à des lieux¹¹² ». Edward Saïd postule pareillement en affirmant que « l'une des stratégies les plus courantes pour interpréter le présent est d'invoquer le passé¹¹³ ». Certes, il y a des lieux marqués par un passé tragique notamment par la guerre comme c'est le cas dans le roman avec la Palestine. Notre protagoniste qui évoque indirectement son pays natal, le fait revivre à travers des images symboliques : « Quand on vient du pays des prophètes, on passe sa vie dans l'expectative. Dans chaque pierre il y a une trace¹¹⁴ ». Aussi, selon Pierre Nora, « les lieux de mémoire, ce sont d'abord des restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore¹¹⁵ ».

Dans *De glace et de feu*, la mémoire du personnage principal est marquée par des traumatismes liés à la guerre et à l'exil, en somme à un ensemble de lieux de mémoire qui affectent ses pensées tels que les souvenirs de son pays, ses paysages, sa nature, etc. Demeurant

¹¹⁰ Le Club de Mediapart, 9 décembre 2021, *La mémoire ce n'est pas le souvenir du passé, c'est la représentation du passé*, consulté le 30 mai 2025 à l'adresse : <https://blogs.mediapart.fr/wawa/blog/091221/la-memoire-ce-nest-pas-le-souvenir-du-passe-cest-la-representation-du-passe>.

¹¹¹ Suzanne El kenz, *De glace et de feu*, op. cit, p. 118.

¹¹² P. Ricœur « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* », Paris, Seuil, 2000, p.49.

¹¹³ Edward Saïd, *Culture et Impérialisme* (1993), Paris, Fayard-Le Monde Diplomatique 2000, p.37.

¹¹⁴ Suzanne El kenz, « *De glace et de feu* », op. cit. 123.

¹¹⁵ Pierre Nora, « Les lieux de mémoire », Vol. 1, p. 44.

profondément ancrés dans sa mémoire, ces éléments hantent le protagoniste, comme l'indique cet extrait :

Je fais de ma terre natale l'univers entier, ses amandiers, ses lys, ses marguerites, ses platanes, ses oliviers, son sol, son ciel, les dents de ses morts, ses routes, ses maisons, ses cafés, les yeux de ses gens, leur rire, mon univers avec lequel j'habille l'Univers jusqu'à l'infini¹¹⁶.

La question du pays est souvent évoquée comme une preuve à la fois d'appartenance et de commémoration des origines comme le déclare la protagoniste du roman : « Ça me rappelle un proverbe qui vient de mon ancienne culture¹¹⁷ ». Dans le cadre de cette hantise de la mémoire, Paul Ricœur affirme : « Ne peut-on pas dire que certains peuples souffrent d'un trop de mémoire, comme s'ils étaient hantés par le souvenir des humiliations subies lors d'un passé et aussi par celui des gloires lointaines ?¹¹⁸ ». Cette obsession, appliquée à notre protagoniste, fait que les souvenirs douloureux réapparaissent malgré elle, affectant son bien-être mental et émotionnel. A cet effet, Bessel van der Kolk affirme :

Un souvenir traumatique est fondamentalement une panne du système de mémoire ordinaire. Un système de mémoire ordinaire peut intégrer des choses avec tout ce que vous savez déjà dans le contexte de votre réalité existante. Mais le traumatisme n'a pas sa place. Le traumatisme ne peut pas être intégré, et il vit donc comme un morceau isolé du passé qui revient sans cesse.¹¹⁹

Cette citation démontre que le souvenir traumatique reste bloqué dans la mémoire. Il ne peut s'intégrer au passé et prend place dans l'inconscience en revenant sans cesse. Aussi, cette mémoire apparaît sous diverses formes. Premièrement, elle prend la forme de souvenirs comme lorsque Hind se souvient du thym et de l'huile d'olive qui sont des symboles significatifs de son pays : « c'est-à-dire le thym et l'huile qui est pour un Palestinien quelque chose de vitale¹²⁵ ». Aussi, elle ajoute : « la Palestine, c'est le thym. C'est l'huile. C'est beau. C'est moche. C'est violent par moments, mais c'est comme cela. Ghaza surgit à chaque fois, revient en boomerang à chaque fois¹²⁰ ». Ces derniers ressemblent à la madeleine chez Proust, ayant la même puissance évocatrice, comme le souligne Benjamin Stora : « La mémoire n'est pas seulement connaissance ou souvenir subjectif de ce qui a eu lieu, surgissement du passé dans le présent, elle se développe comme porteuse d'affirmation identitaire et de revendication de

¹¹⁶ Suzanne El kenz, « *De glace et de feu* », *op. cit.*, p. 45.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 64

¹¹⁸ P, Ricœur, « *Le pardon peut-il guérir ?* » *Esprit* 3-4 (1995), p. 7.

¹¹⁹ Suzanne El Kenz, « [La parole souvent ne suffit pas](#) », [Association Le monde à travers un regard](#). Consulté le 28 mai 2025.

¹²⁰ *Ibid*

Chapitre III : La quête de la résilience

reconnaissance¹²¹ ». Ainsi, la mémoire n'est pas juste un moyen de se rappeler le passé, elle porte en elle quelque chose de plus profond : elle participe à ce que nous sommes, à notre identité. C'est ce qu'on retrouve chez le protagoniste, qui, sans vraiment en avoir conscience, fait resurgir des éléments de son pays d'origine dans son quotidien. Ces symboles sont comme des rappels silencieux de qui elle est et d'où elle vient, marquant ainsi une image omniprésente dans son esprit et dans son présent, malgré son exil.

Deuxièmement, cette mémoire se manifeste sous la forme de flashbacks comme dans cette image qui la montre portant la mitraillette, ou celle de la mort de sa mère, etc. Ces dernières sont des images traumatisantes pour notre protagoniste car les flashbacks sont « des souvenirs intenses et involontaires qui donnent à une personne l'impression de revivre un événement traumatisant¹²⁸ ». C'est bien ce que semble vivre le protagoniste : « j'ai appris à lancer des obus quand j'avais quinze ans, c'était au camp de réfugiés de Yarmouk près de Damas. Mes parents m'y ont sacrifiée pour m'apprendre à défendre les mangeurs de thym¹²² ».

Troisièmement, cette mémoire traumatique surgit sous formes de rêves et de cauchemars. Ces manifestations suggèrent que le passé continue de vivre en elle comme une obsession, ce qui illustre la manière dont la mémoire peut hanter l'individu. Ces derniers témoignent de l'impossibilité de dépasser certains souvenirs. Ces phénomènes présents dans le roman représentent des scènes réelles vécues dans le passé par le protagoniste mais qui reviennent dans son présent. Autrement dit, le passé, chez Hind, ne reste jamais à sa place. Il dépasse les détails du quotidien. Ce passé s'impose comme si son histoire refusait d'être classée. Cette idée se retrouve dans le passage suivant : « Tout son passé fourmillait sur le sol

¹²⁵ Nacima Chabani, *Suzanne El Kenz présente son roman De glace et de feu à la librairie l'Arbre à dire à Alger* : « Ghaza surgit à chaque fois en boomerang », 16/01/2024 mis à jour: 10:24, El Watan-dz, en ligne: <https://elwatan-dz.com/suzanne-el-kenz-presente-son-roman-de-glace-et-de-feu-a-la-librairie-larbre-a-dires-a-alger-ghaza-surgit-a-chaque-fois-en-boomerang>.

de sa chambre, et peut-être était-il allé au-delà, en passant par la fente de la porte. Une sorte de petite colonisation pernicieuse¹²³ ». Cela illustre que le passé du protagoniste n'est pas seulement un souvenir dans sa tête, mais quelque chose de vivant qui envahit son quotidien. Il est partout, dans sa chambre et à l'extérieur, passant par la fente de la porte comme une sorte de « colonisation pernicieuse » en sachant que, selon le dictionnaire Le Robert, « pernicieuse¹²⁴

¹²¹ Benjamin Stora (janvier 2021), Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie.

¹²⁸ Amy Murnan, « Que sont les flashbacks et à quoi ressemblent-ils ? », publié le 29 août 2023, consulté le 2 juin 2025, <https://www.medicalnewstoday.com/articles/what-are-flashbacks>.

¹²² Op, cit, p, 74

¹²³ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh, op. cit, p. 43.

¹²⁴ Le Robert, *Pernicieuse*. Dans *Dictionnaire Le Robert en ligne* : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pernicieux#google_vignette consulté le 8 juin 2025.

» veut dire nuisible moralement, donc ce passé, non seulement il envahit la chambre, mais il est aussi toxique.

Ainsi, la mémoire empêche l'individu à dépasser sa douleur ainsi que les souvenirs qui ne cesse pas de resurgir dans son présent. Selon Marcel Proust : « En fait, la mémoire affective, superposant un moment du présent et un moment du passé¹²⁵ » .

Le travail de mémoire prend dans ce roman une dimension traumatisante dans la mesure où le personnage principal est dans une position passive, se remémorant sous formes de flashbacks et de souvenirs, un passé douloureux qu'elle n'arrive pas à oublier. Ces événements resurgissent sous diverses images et influencent son présent en compliquant ce chemin vers la guérison.

3. Le suicide ou l'impossible résilience

La psyché humaine est souvent confrontée à des expériences traumatiques, développant ainsi des mécanismes pour gérer ce genre de situations complexes dû à des stigmates du passé. Ces derniers, par leur caractère intense, mettent l'être humain devant le désespoir, le menant ainsi à l'impossibilité d'apercevoir le présent et l'avenir, en somme sans aucun moyen de s'en sortir. Par la suite, on arrive à un stade plus extrême qui est la perturbation et la désorganisation psychique qui aboutit parfois au suicide qui représente le dernier recours pour échapper à la douleur jugée insurmontable, car le suicide est, « avant tout, l'acte de désespoir d'un homme qui ne tient plus à vivre¹³³ ».

Notre protagoniste traumatisée porte en elle les séquelles d'un passé douloureux qu'il lui est difficile à surmonter. Écrasée par la douleur, rongée par l'isolement et affaiblie par la maladie, la lutte contre ces dernières oscille entre tentative de reconstruction et l'idée du suicide. Ce dernier selon Le Petit Robert est « le fait de tuer, de se donner la mort (ou de le tenter), pour échapper à une situation psychologique intolérable, lorsque cet acte, dans l'esprit de la personne qui le commet, doit entraîner à coup sûr la mort¹²⁶ ».

Le personnage principal a traversé une chaîne d'épreuves et s'est confrontée à une accumulation de situations douloureuses notamment les horreurs de la guerre, l'exil, la maladie, la désocialisation et la schizophrénie. Ce fardeau de souffrance autour d'elle la laisse errer dans un malheureux présent. Dans ce contexte de solitude, le personnage Lamour apparaît comme une figure d'espoir qu'elle accueillait au départ à bras ouvert. Mais, malgré cette ouverture,

¹²⁵ Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, tome I : Du côté de chez Swann, ed DUNOD, Paris, p104.

¹³³ Emile Durkheim, *Le suicide*, Paris, Flammarion, 2014, p. 30.

¹²⁶ Dictionnaire Le Petit Robert, Paris, 1997.

Hind se referme progressivement encore plus sur elle-même. La relation avec Lamour devient ambiguë et complexe dans la peur de briser les barrières forgées par tant de souffrance. Le geste suicidaire, loin d'être soudain, s'inscrit dans cette trajectoire de repli et de rupture. Car selon Jacques Lacan : « L'amour est une forme de suicide¹²⁷ ».

Au-delà des facteurs précédemment évoqués, la schizophrénie entretient un lien étroit avec la tentative de suicide. En effet, plusieurs études soulignent une forte primauté des comportements suicidaires chez les personnes atteintes de troubles psychiques à travers ce bilan qui dit que :

Les troubles psychotiques et plus spécifiquement la schizophrénie sont associés à un fort taux de suicide : 40% des personnes schizophrènes font une tentative suicidaire et de 5 à 13% se suicident (Bornheimer & Nguyen, 2016 ; Lalonde & Pinard., 2016). Selon Bornheimer et Nguyen (2006), le suicide serait la principale cause de décès pour les personnes atteintes de schizophrénie¹²⁸.

Ces données révèlent que les personnes atteintes de cette maladie sont prédisposées à ce phénomène.

Hind pense à chaque fois au suicide qu'elle considère comme une tentative de fuir le monde et la souffrance. Ainsi, elle s'inscrit dans une dynamique traumatique plus large. A cet effet, Emile Durkheim définit le suicide mélancolique comme

Un état général d'extrême dépression, de tristesse exagéré qui fait que le malade n'apprécie plus sainement les rapports qu'on avec lui les personnes et les choses qui l'entourent [...] sur ce désespoir général, viennent se greffer des hallucinations et des idées délirantes qui mènent directement au suicide¹²⁹.

D'un point de vue clinique, des spécialistes ont souligné que « le geste suicidaire survient surtout au début de la maladie, suite à une hospitalisation (AJP 2003 ; Lalonde et Pinard, 2016)¹³⁰». Cette observation trouve un écho dans le parcours de Hind, qui, dans le roman, traverse une période d'hospitalisation. Ce contexte médical et psychique renforce donc la compréhension du suicide comme une réponse au trauma, en particulier lorsque celui-ci est amplifié par la confrontation totale à la maladie grave. Aussi, tout au long du roman, il y a des

¹²⁷ Lacan, J.. Le séminaire livre I, Les écrits techniques de Freud. Paris, Seuil, 1975p 316 .

¹²⁸ Association québécoise des infirmières et infirmiers en santé mentale. (2018). *La personne atteinte d'un trouble psychotique*. Consulté le 12 avril 2025, à l'adresse <https://aqiism.org/wp-content/uploads/Outil-cliniqueLa-personne-atteinte-dun-trouble-psychotique.pdf>.

¹²⁹ Emile Durkheim, *Le suicide*, Paris, Presse universitaires de France, 1930, p28.

¹³⁰ Association québécoise des infirmières et infirmiers en santé mentale. (2018). *La personne atteinte d'un trouble psychotique*. Consulté le 12 avril 2025, à l'adresse <https://aqiism.org/wp-content/uploads/Outil-cliniqueLa-personne-atteinte-dun-trouble-psychotique.pdf>.

Chapitre III : La quête de la résilience

passages où le protagoniste déclare vouloir se suicider, ce qui constitue un signe de la Schizophrénie, comme nous le constatons dans ce passage : « Un jour, il y a longtemps, quand j'ai voulu me suicider¹³¹ ».

À la fin du roman, après l'absence de Lamour qui « n'avait laissé aucune trace, comme si la terre l'avait englouti¹³² », un vide s'installe chez le protagoniste, plus poignant que la solitude d'avant. Elle se demande pourquoi Lamour ne revient pas pour se réconcilier et lui avouer qu'elle a changé vers la bonne voie : « Elle lui dirait, lui expliquerait qu'elle était morte et que, maintenant, elle avait ressuscité, que, dorénavant, elle épouserait le temps présent. Qu'elle cueillerait chaque jour qui vient avec un minimum de joie¹³³ ».

Après cette série d'accumulation et la perte de la figure de Lamour, elle décide de se rendre chez lui à son appartement pour lui rendre hommage : « En un éclair de temps, une idée la saisit [...] Elle devait lui rendre hommage, un ultime hommage¹³⁴ ». Car il a fait beaucoup pour elle, en la soutenant, en l'aidant et surtout en étant très compréhensif avec elle : « Elle se sentait engagée vis-à-vis de lui¹³⁵ ». C'est ainsi qu'en partant lui rendre visite, elle fait quelques courses : « Elle acheta dix paquets de sel de Guérande et des bougies de toute sortes, elle vida le rayon¹³⁶ ». C'était ses derniers moments avant le drame, elle rejoint alors le studio de ce drôle de nom comme elle le dit, elle commence par préparer un bain avec le sel de la mer morte, le narrateur décrit la scène comme ceci : « Puis se dirigea vers la salle de bains, remplit d'eau la baignoire sabot et vida tous les paquets de sel dedans¹³⁷ ». Aussi, elle compare sa situation à celle de son pays : « Ah, je mérite bien un bain dans les eaux de la mer morte, la mer morte c'est aussi mon pays. C'EST MON PAYS. J'y ai droit¹³⁸ ». Par-là, elle essaie de se reconnecter à sa terre patrie avant de mettre fin à sa vie.

Avant la scène du suicide, Hind se prépare à un rituel lourd de sens : « elle se rendit au salon, puis se mit à allumer les bougies, soigneusement, tendrement, les unes après les autres, et les déposa un peu partout¹³⁹ ». Allumer des bougies devient ici un acte de deuil personnel comme si elle prépare l'âme à la mort imminente. La narratrice souligne : « elle faisait une bonne action. Son deuil. Il méritait qu'on lui allume des bougies, toutes les bougies, pour que

¹³¹ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, op. cit, p. 89.

¹³² *Ibid.*, p.172.

¹³³ *Ibid.*, p.174.

¹³⁴ *Ibid.* p.174-175.

¹³⁵ *Ibid.*, p.174.

¹³⁶ Sueanne El Kenz, *De glace et de sang*, op. cit, p. 175.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 176.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*

Chapitre III : La quête de la résilience

son âme soit apaisée, qu'elle monte au ciel sans crainte¹⁴⁰ ». Ce passage montre ainsi comment le personnage, dans un ultime geste de tendresse, transforme l'espace lumineux : « Elle était maintenant face à la puissance du feu ; elle était dans l'extase du moment, dans la fascination des flammes¹⁴¹ », rendant ainsi hommage à l'absent tout en se préparant à le rejoindre. A la fin, le protagoniste se trouve au milieu des flammes comme l'indique ce passage dans le roman : « Le studio s'illumina de mille feux¹⁴² » et elle ne ressentait rien « Elle ne se rendit pas compte de la chaleur qui s'en dégageait¹⁵¹ ».

Dans la dernière page du roman, le protagoniste Hind semble traverser un moment émotionnel, marqué par des gestes symboliques. Recherchant avant sa mort la nappe évoquée par Lamour, objet simple mais porteur de mémoire affective, elle ne le trouve pas, elle s'allonge alors sur le canapé de ce dernier, un espace intime, presque sacré, qui devient le théâtre de sa fin. Puis, peu à peu, elle commence par se rappeler quelques éléments de sa mémoire commençant par le chat de Lamour et son toit puis les collines de thym.

L'effacement progressif des « collines de thym » est une image qu'elle répétait avec insistance et d'une façon récurrente tout au long du récit, symbolisant son identité et tous ce qui la rattachait encore au monde : les souvenirs, les racines, son pays. Malgré cet effacement, il ne faut pas culpabiliser la force intérieure dont elle a fait preuve tout au long de son parcours. Dès le début du roman de *De glace et de feu*, Hind apparaît comme une femme marquée par le trauma, mais habitée par une forme du courage animé par une volonté de préserver son identité comme le souligne ce passage : « Femme, plus femme que jamais ; elle était la gardienne du foyer¹⁴³ ». Mais à la fin, elle désespère complètement et passe à l'irréparable : « La chaleur montait, montait, elle ferma les yeux et s'éloigna des glaciers¹⁴⁴ », ces glaciers qui, pour elle, avaient toujours symbolisé la vie. Ce renversement final, où la chaleur devient synonyme de mort et le froid celui de la vie, souligne l'ambiguïté de son parcours.

Pour conclure, ce chapitre a porté sur l'(im)possible résilience. Dans ce travail, nous avons mis en lumière l'étude de trois axes : D'abord, l'amour et l'écriture comme forme de thérapie ; ensuite, nous nous sommes intéressés à la hantise de la mémoire ; et enfin, nous avons traité la question du suicide. En sommes, nous avons suivi et analysé l'état psychologique du personnage Hind, autrement dit, le processus qui l'a menée à la mort.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*, p.177.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁴³ *Ibid.*, p176.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p177.

Conclusion

Arrivé au terme de notre étude consacrée à l'étude de la problématique du trauma dans *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz, nous constatons que celle-ci implique des enjeux tout aussi nombreux que complexes. Ainsi, il s'avère que le trauma, dans le roman étudié, relève d'un ensemble de facteurs qui le provoquent et le perpétuent. Aussi, il se manifeste sous diverses formes qui se confondent. A cela, ce trauma, malgré des tentatives de dépassement de la part du protagoniste, semble affecter profondément cette dernière au point de rendre impossible toute tentative de résilience.

D'une manière plus détaillée, nous pouvons dire dans un premier temps que les causes ou origines du trauma du personnage relèvent de trois facteurs majeurs. D'abord, il est lié au conflit palestinien, à la confiscation de cette terre ; ensuite, à la fuite du personnage principal vers d'autres pays, autrement dit son exil ; enfin, à la maladie de ce dernier et à la nécessité de subir une transplantation de la greffe moelle osseuse, une métaphore de l'exil. Ces éléments s'inscrivent dans un cadre socio-historique subi par le protagoniste et qui renvoient aussi bien à des expériences personnelles que collectives.

Dans un second temps, nous avons constaté que le trauma prend plusieurs formes. D'abord, il s'exprime par l'isolement, ou une sorte de repli sur soi et de rejet du protagoniste de presque tout contact avec le monde extérieur, y compris avec son mari et ses enfants. Ensuite, il se manifeste sous forme de rêves souvent cauchemardesques qui lui rappellent de mauvaises expériences. Enfin, il se manifeste par une sorte de schizophrénie liée aux stigmates, aux séquelles, que le passé a laissé dans le présent de notre protagoniste de telle sorte à troubler profondément son être.

Dans un dernier temps, nous avons étudié le cheminement du protagoniste vers ce qu'on appelle la résilience, poursuivie notamment à travers l'écriture associée à l'amour. Cependant, cette voie poursuivie semble faire face à une mémoire tourmentée par le poids et les blessures du passé que le protagoniste n'arrive pas à oublier au point de l'amener fatalement à commettre l'irréparable à savoir le suicide.

Aussi, l'étude nous a permis de constater que le trauma que porte le personnage Hind est en fait celui de tout le peuple palestinien qui souffre en silence, dépossédé de sa terre et errant un peu partout dans le monde. Par la figure de Hind, l'auteur cherche à toucher le monde en montrant ses souffrances et son refus d'oublier son identité, sa terre, devenant ainsi un symbole

de résistance, car elle ne se représente pas seulement en tant que victime mais aussi comme la voix de tout le peuple palestinien.

En résumé, l'étude menée nous a permis d'établir que la guerre comme seule cause du trauma doit être nuancée, car d'autres facteurs, comme l'exil et la maladie, jouent un rôle déterminant. Aussi, l'isolement et le repli sur soi constituent des réactions marquantes dans le comportement du protagoniste. D'autres signes, plus profonds plus discrets, comme les rêves obsédants, le désir refoulé ainsi que la schizophrénie, viennent enrichir et nuancer cette expérience psychique bouleversante. Si l'amour apparaît comme une tentative de reconstruction de soi, il n'en demeure pas moins qu'elle ne suffit pas à guérir les blessures. C'est à travers l'acte d'écrire qu'émerge une forme de résilience, une volonté de guérison ou de dépassement du trauma. Cependant, le parcours du protagoniste reste profondément marqué par une douleur insurmontable qui se termine par le recours au suicide, qui témoigne de l'échec final à surmonter ce trauma c'est-à-dire l'impossibilité de trouver une voie de réconciliation avec soi-même et avec le passé.

Aussi, nous soulignons que ce travail de recherche comporte un ensemble d'insuffisances liées surtout à la contrainte de temps qui nous a fait défaut, nous ne permettant pas d'approfondir chaque point lié à la question du trauma. Il y a également le manque de documentation autour de l'écrivain et de son roman, de parution récente, même si cette dernière s'est montrée très disponible et son aide a été très bénéfique dans la compréhension du roman. Tout cela a fait d'ailleurs que travailler sur le roman de *De glace et de feu*, fut une expérience captivante et enrichissante.

Pour finir, il s'avère que cette étude offre une meilleure compréhension de la manière dont le trauma est représenté dans la littérature contemporaine. Ces observations ouvrent la voie à de nouvelles perspectives de recherche. Nous prétendons qu'il serait particulièrement pertinent d'étudier un autre personnage secondaire au sein du même roman qui est « Lamour », afin de voir si le trauma se manifeste différemment et d'établir une étude comparative. Nous espérons que cette étude sera développée à une plus grande échelle à l'avenir. Nous espérons que cette conclusion ne va pas suspendre ce travail, mais bien de laisser une ouverture vers d'autres voies d'interprétations et de recherches.

Bibliographie

Bibliographie:

1. Corpus principal :

- Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh, Alger, 2023.

2. Ouvrages théoriques et critiques :

1. Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Réclame, 1950.
2. Albert Einstein, Sigmund Freud, *Pourquoi la guerre ?* traduit par Blaise Briod et Christophe David, Paris, Rivages, 2005.
3. Bela, Grunberger, Janine Chasseguet-Smirgel , René Diatkine , *REFOULEMENT défenses et interdits*, Tchou, Paris, 1997.
4. Boris, Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999
5. Carl Gustav Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Livre De Poche, Paris, 2017
6. Christophe David, Paris, Rivages, 2005.
7. Dominique, Bourdin, *l'interprétation des rêves de Freud*, France, Beal, 2001.
8. Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995
9. Edward, Saïd, *Culture et Impérialisme* (1993), Paris, Fayard-Le Monde Diplomatique 2000.
10. Einstein, Sigmund Freud, *Pourquoi la guerre ?* traduit par Blaise Briod et Victor Hugo, *Les châtimement*, Paris,1870.
11. Emile , Durkheim, *Le suicide*, Paris, Flammarion, 2014.
12. Erich, Fromm, *L'art d'aimer*; De l'ÉPI,1956
13. Franz Kafka, *Le château*, Kurt Wolff Verlag, Munich, 1926.
14. Garcia Marquez G, *Vivre pour la raconter*; *Le Figaro*.2002
15. Lacan, J.. Le séminaire livre I, Les écrits techniques de Freud. Paris, Seuil, 1975
16. Joël, Clerget, *L'enfant et l'écriture*, Erès, Toulouse, 2002.
17. Karima, Lazali, *le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'offense coloniale en Algérie*, Koukou, 2018.
18. Kochanowski Thierry, *Traumatisme, traumatique, trauma : de la conception du concept du trauma en psychalyse*. Edition in presse, Paris 2021
19. Luc, Fraisse, *DU COTE DE CHEZ SWANN de prouste*, DUNOD, Paris, 1993
20. Paul, Ricoeur, « *Le pardon peut-il guérir ?* » *Esprit* 3-4 (1995).
21. Peaul .Ricoeur, « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* », Paris, Seuil,2000.

22. Pierre Nora, « Les lieux de mémoire », Vol. 1984
23. Sigmund, Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, SHS édition, 2023.
24. Sigmund, Freud, *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1980.
25. Sigmund, Freud, *Le rêve et son interprétation*, Bejaïa, Berri, 2016.
26. Susan Sontag, *La maladie comme métaphore & Le sida et ses métaphores*, trad. M.-F. de Paloméra & B. Matthieussent, Christian Bourgois Éditeur, 2021.
27. Victor, Serge, *Mémoire d'une évolution*, lux, 2017, p39

3. Dictionnaire :

1. Le petit Robert, Dictionnaire de la langue française, éd, Dictionnaire Robert, Paris, 1993.

4. Dictionnaire numérique :

1. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychopathologie/64862>.
2. Le Robert, *Hantise*. Dans *Dictionnaire Le Robert en ligne* : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/hantise>

5. Articles et revues:

1. UNICEF, *Les enfants exposés à la guerre*, sur l'adresse: <https://www.unicef.ch/fr/votreaide/programmes/les-enfants-exposes-la-guerre>.
2. Audrey Allain, « *Douleur et souffrance* », *Institut Rafaël*: <https://institutrafael.fr/conseils-sante/medecine-integrative/douleur-souffrance-audrey-allain>
3. Daniel Lagache, *La psychanalyse*, https://www.persee.fr/doc/bupsy_00074403_1960_num_13_182_8412.
4. FREDERICO, PEREIRA, Notes sur le rêve : À propos d'Henri Michaux, [Actes du 13^e Congrès international de Littérature et Psychanalyse, https://repositorio.ispa.pt/bitstream/10400.12/2886/1/13th_LP_225-231.pdf
5. Édouard Leune et Halima Zeroug-Vial, « *Psychose et migration : entre clinique, épidémiologie et politique* », *Rhizome*, n° 52, 2014. En ligne : <https://orsperesamdarra.com/2014/psychose-et-migration-entre-clinique-epidemiologie-et-politique>
6. Favard, T., & Dealberto, M.-J. (2014). Risque accru de schizophrénie et de psychose chez les immigrés : Données françaises. *In-psy*, 10(2), 118. https://shs.cairn.info/article/INPSY_9102_0118

7. Chabani, N. (2024, 16 janvier). *Suzanne El Kenz présente son roman De glace et de feu à la librairie l'Arbre à dire à Alger : "Ghaza surgit à chaque fois en boomerang"*. *El Watan*, à l'adresse : <https://elwatan-dz.com/suzanne-el-kenz-presente-son-roman-deglace-et-de-feu-a-la-librairie-larbre-a-dires-a-alger-ghaza-surgit-a-chaque-fois-enboomerang>
8. Boris Cyrulnik, (2019, 6 juin). *Pau – Boris Cyrulnik : la résilience par l'écriture et la création* (O. Bonnefon & A. Line, Intervieweurs). *Sud-Ouest* à l'adresse : <https://www.sudouest.fr/culture/litterature/pau-boris-cyrulnik-la-resilience-par-l-ecriture-et-la-creation-2582410.php>
9. L'amour comme fondement de l'acte analytiques. Sur l'adresse: <https://jean-francoisbodet-psychoanalyste-bordeaux.fr/psychanalyse/lamour-comme-fondement-de-lacteanalytique/>.
10. Résilience, <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=resilience#unprocessus-resilient-grace-aux-autres-ou-une-therapie>.
11. Suzanne El Kenz, « La parole souvent ne suffit pas », Association Le monde à travers un regard

6. Sites internet :

1. <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>
2. <https://revuelautre.com/articles-dossier/raconter-lexil-la-transmission-du-recit-et-sonheritage-chez-une-famillepalestinienne-refugiee-a-chatila/>
3. <https://www.msmanuals.com/fr/accueil/troublesdusang/leuc%C3%A9mies/pr%C3%A9sentation-des-leuc%C3%A9mies>.
4. <https://tristan-moir.fr/glace/>
5. <https://institutfrançaisdepsychanalyse.com/distanciation-isolement-solitude/>
6. <https://institutfrançaisdepsychanalyse.com/ecoute-parole-dialogue>
7. <https://institutfrançaisdepsychanalyse.com/distanciation-isolement-solitude/>.
8. <https://www.psycom.org/sinformer/la-sante-mentale/les-troubles-psy/troublesschizophreniques/>.
9. <https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/schizophrenie-psychoses/symptomes.html>
10. <https://elwatan-dz.com/suzanne-el-kenz-presente-son-roman-de-glace-et-de-feu-a-la-librairie-larbre-a-dires-a-alger-ghaza-surgit-a-chaque-fois-en-boomerang>.
11. <https://blogs.mediapart.fr/wawa/blog/091221/la-memoire-ce-nest-pas-le-souvenir-dupasse-cest-la-representation-du-passe> .
12. <https://www.fabula.org/actualites/110663/histoires-et-memoires-des-revoltes-et-des-revolutions-au.html>

13. <https://www.medicalnewstoday.com/articles/what-are-flashbacks>.
14. <https://aqiism.org/wp-content/uploads/Outil-clinique-La-personne-atteinte-dun-troublepsychotique.pdf>.
15. <https://aqiism.org/wp-content/uploads/Outil-clinique-La-personne-atteinte-dun-troublepsychotique.pdf>.

Table des matières

Table des matières

Sommaire.....05

Introduction.....07

Chapitre I : Vers les origines du Trauma

1. La cause palestinienne comme genèse du trauma.....11

2. L'exil
traumatisant.....15
3. Le fardeau de la maladie.....19

Chapitre II Effets post-traumatiques

1. Isolement et désocialisation23

2. Le rêve comme forme du trauma.....

29
3. La schizophrénie.....33

Chapitre III La quête de la résilience

1. La résilience par l'écriture et l'amour.....40

2. La hantise de la mémoire
44

3. Le suicide ou l'impossible
résilience.....48

Conclusion.....54

Bibliographie..... 57

